



UFR1 Lettres, Arts, Philosophie, Psychanalyse  
Département de Psychanalyse

# Les mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle.

## Le devenir de l'identification gay

Mémoire de Master 2 Recherche mention Philosophie  
Spécialité Communauté et Identité en Psychanalyse

**Présenté par :**

Cédrin **MOUNZIÉGOU IBIATSI**

**Sous la Direction de :**

Pr Sidi **ASKOFARÉ**

Psychanalyste, Professeur d'Universités

Année Universitaire

**2008-2009**

« La psychanalyse n'est pas appelée à résoudre le problème de l'homosexualité, mais seulement à dévoiler les mécanismes psychiques du choix objectal et à suivre les voies qui conduisent de ces mécanismes aux montages pulsionnels. »

FREUD S., *Névrose, psychose, perversion* (1920), Paris, PUF, 1973, p.268



## Dédicace

*A ma fille, Sedreena Tsona Mounziégou*



## Remerciements

A notre directeur Pr **Sidi Askofaré** pour avoir su mettre au jour les implications psychanalytiques de cette recherche. Merci pour nous avoir ouvert à la psychanalyse et à la conduite d'une recherche tâtonnante à ses premiers jours. Grand merci pour la patience et la sollicitude dont vous avez fait montre depuis et avant même le démarrage de ce travail sous votre direction.

A l'équipe de l'**ERC de Toulouse** et l'ensemble des **étudiants du Master 2 Psychanalyse** pour les critiques, les suggestions et les commentaires. Au Pr **Laurent Combres** pour l'encadrement et l'initiation à la recherche en psychanalyse. A **Cavita Gopal** pour son attention particulière et le « collègue-guide » qu'elle a été pour nous dans la compréhension et l'abord des études en psychanalyse. Veuillez trouver à tous, l'expression de ma profonde gratitude.

**Aux personnes qui se sont ouverts à nous pour cette étude** en nous confiant un peu d'elles, de leur réalité et de leurs envies. Qu'ils trouvent ici notre profonde gratitude pour nous avoir permis de les rencontrer et de nous avoir accordé leur témoignage sur cet aspect bien personnel de leur vie.

Au Pr **Bernard Salignon** et Mme **Marie-Noëlle Diochon** pour l'accueil et les conseils administratifs aussi bien que pédagogiques. Votre aide et vos conseils nous ont été précieux pour la compréhension de ce master sans lequel ce travail n'aurait pu se faire.

A mes frères et sœurs **Gabin Mombo, Térance Kassa, Holly Tsona, Flacia Ibiatsi, Alain Maganga, Kohl Ngodjou, Brice Tsama**. Votre soutien indéfectible m'a été d'un réconfort dans ces moments où je semblai broyer du noir. Merci pour vos appels et vos commentaires. A ma mère **Christiane Itsiembou** pour m'avoir toujours soutenu et cela même aveuglement. Merci maman ! A mon père **Jean Ibiatsi** qui n'a eu de cesse de m'encourager à persévérer et à trouver en moi les moyens pour m'en sortir. Un soutien pareil, tout fils en rêverait.

A **Christian Ebe** pour nous avoir prêté ses installations pour réaliser dans de bonnes conditions nos entretiens cliniques. Grand merci pour cette aide matérielle !

A l'agence **BC Graphics** pour le site web et l'ensemble des aspects graphiques et visuels de cette étude. Une collaboration des premiers jours qui durent depuis l'entame de cette étude et qui nous l'espérons, le sera encore davantage ! Grand merci pour les supports infographiques et de webmastering depuis déjà 4 ans !

Enfin, aux membres du CD5 France (**Kobi Ngoulou, Jahiel Idenguela**) et CD5 Gabon (**Walter Idibouangoye, Sylvain « Democrite » Pambou**) pour avoir démontré qu'une amitié pouvait en cacher bien plus ! Merci pour vos conseils et les critiques faites à ce travail même si des fois vous n'y compreniez pas grand-chose ! Merci les amis !



## **Résumé**

Cette étude sur les mécanismes de l'acceptation identitaire gay est le prolongement d'un travail clinique entamée préalablement auprès de lesbiennes. Elle a permis de mettre en lumière 9 facteurs constituants et déclencheurs qui sont en jeu dans le désormais processus d'identification gay désigné par l'auteur comme étant *les mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle*. Ces 9 facteurs appartiennent à 3 grandes familles de facteurs cliniques relevés également par des auteurs tels que FREUD, STOLLER et DAVID intéressés par la question de l'homosexualité et de son élaboration. Les mécanismes d'acceptation sont donc un processus dynamique qui tient son origine dès les premières lueurs des stades du développement psychoaffectif pour connaître sa phase culminante par la sortie de la sexualité infantile pour celle adulte. C'est un processus dynamique donc construit autour d'un certain nombre d'aspects du vécu et du couple facteurs constituants/déclencheurs qui interagissent entre eux et dont l'épilogue serait l'acceptation de l'orientation proprement dite.

*Mot-clés : homosexualité, identification gay, acceptation.*

## **Abstract**

This study on mechanisms of accepting gay identity is an extension of a clinical work initiated prior to lesbians. It has highlighted the constituent factors and triggers that are involved in the identification process now gay. The author notes 9 factors that may intervene in what he called *mechanics of homosexual identity acceptance*. These 9 factors belong to families of 3 large clinical factors also identified by authors such as FREUD, STOLLER and DAVID interested in the issue of homosexuality and its development. Mechanisms of identity acceptance is therefore a dynamic process which takes its origin from the first lights of the psycho-emotional development stages to know its peak phase with the output of infantile sexuality to the adult one. It is therefore a dynamic process built around a number of aspects of the lived and couple constituent/ triggers factors that interact with each other and whose epilogue would be accepting the guidance itself.

*Keywords : homosexuality, gay identity, acceptance.*



# Table des matières

Avant-Propos.....	7
<b>Introduction.....</b>	<b>9</b>
<i>1<sup>ère</sup> Partie : Homosexualité et éclairages psychanalytiques .....</i>	<i>11</i>
<b>Chapitre 1 : Quelle approche de l'homosexualité ? .....</b>	<b>12</b>
1) La bisexualité psychique et l'homosexualité primaire .....	12
2) Le complexe d'œdipe et l'attirance sexuelle sublimée.....	15
3) Identité sexuelle, identité de genre et genralité .....	20
4) Hypothèses sur le développement de la masculinité .....	26
5) L'homosexualité à l'adolescence.....	30
<b>Chapitre 2 : Les pistes de la construction de la sexualité humaine .....</b>	<b>35</b>
1) Etre une fille ou un garçon .....	35
2) Origine des choix d'objet sexuel .....	37
3) L'Autre bienveillant .....	40
4) Problématique .....	43
<i>2<sup>ème</sup> Partie : Conceptualisation et approche clinique .....</i>	<i>50</i>
<b>Chapitre 3 : Organisation et élaboration des mécanismes d'acceptation .....</b>	<b>51</b>
1) Mécanismes d'acceptation ou prise de conscience du statut sexuel.....	51
2) Hypothèses de travail .....	54
3) Les facteurs constituants et déclencheurs .....	55
4) Ethique et limites .....	57
<b>Chapitre 4 : Pré-enquête clinique.....</b>	<b>58</b>
1) Sujet A : José .....	58
2) Sujet B : Linel .....	64
3) Analyse thématique .....	76
4) Résultats et interprétation .....	83
<b>Conclusion.....</b>	<b>87</b>
Bibliographie .....	89



Le présent travail qui a été ouvert dès la 3<sup>e</sup> année de licence sous le sceau de la psychologie clinique et psychopathologie, est bien le fruit de près de 3 ans de recherche sur les questions liées au fonctionnement et à l'identification homosexuelle autour des facteurs cliniques puis des mécanismes de l'acceptation homosexuelle. A ses débuts, elle fut uniquement basée sur les personnes lesbiennes, notre étude se devait de s'étendre à l'autre genre, celui de l'homosexualité masculine et c'est bien là l'objectif que nous nous sommes assigné pour le niveau Master 2 Recherche et que les prochaines lignes et pages vont se risquer à illustrer. Nos précédents travaux et recherches cliniques nous auront permis d'élaborer notre hypothèse des mécanismes d'acceptation identitaire dont le présent travail précisera le schéma d'élaboration de ce que nous qualifions de « mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle ».

L'important apport de la psychanalyse, bien qu'elle apparaisse déjà dans nos travaux antérieurs, est plus que jamais central dans notre nouvelle approche de ce travail. C'est d'ailleurs cette psychanalyse qui nous aura permis dès les premières aurores de mieux entrevoir ce qui commande ou influence l'acceptation homosexuelle. Ceci dans le but avoué de contribuer à l'appréhension du choix sexuel où des auteurs tels que FREUD, LACAN, STOLLER ou CHILAND ont ouverts la voie de l'exploration psychanalytique. Choix sexuel et mécanismes, ces derniers nous auront paru plus susceptibles de compréhension en passant par le choix homosexuel qui, a bien obtenu légitimement depuis son temps, son droit d'existence et de non stigmatisation.

Notre spécialisation à la recherche en psychanalyse nous aura permis de gagner en maturité conceptuelle et donc ainsi de donner une orientation nouvelle à notre travail et mieux entrevoir l'importance de l'inconscient dans la vie, les choix et l'ensemble des activités humaines. Plus que jamais, la psychanalyse nous a ouvert les yeux sur bien des évidences qui dictent la réalisation des activités humaines. C'est donc au regard de la psychanalyse que notre étude se tourne pour lever le voile sur les mécanismes d'acceptation homosexuelle qui demeurent depuis le démarrage de notre recherche, le but à atteindre.

Cette recherche qui certes, a été menée en Master 1 sous le titre de « clinique de l'acceptation homosexuelle » aura permis de relever les « facteurs de l'acceptation » qui ont été disséqués en facteurs constituants et déclencheurs. Elle aura été également un tournant important de notre recherche. Le travail effectué en licence qui portait déjà le titre de « mécanismes de l'acceptation homosexuelle » montre bien la voie que nous nous sommes donnée d'atteindre au terme de ces 3 années de travail de recherche autour de l'homosexualité et ses mécanismes d'acceptation. Ces différents abords de recherche nous auront permis de mêler plusieurs points de vue cliniques et d'entrevoir notre démarche dans son ensemble.



## Introduction

L'homosexualité est un choix sexuel librement consenti par les individus. Cela suppose donc un « travail » à l'issue duquel l'adhésion tout comme une décision de justice serait rendue à la suite de plaidoyers d'avocats (les situations du vécu du sujet). C'est vers la compréhension de ce « travail », cette décision de « justice » individuelle liée à l'acceptation de l'orientation, que le présent travail de recherche trouve son fondement. Travail que nous avons nommé par *mécanismes d'acceptation identitaire* pour bien mettre en lumière la complexité de cette décision personnelle à l'issue du « procès » à mi-parcours de la vie autour de son « bon » ou « mauvais » déroulement.

Les mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle telles que cette étude l'envisage, relève donc d'un processus qui s'enracine dès la naissance et dont l'épilogue serait le moment de la puberté et/ou remis à plus tard selon l'avancée de ce processus d'identification chez le sujet. A l'instar des mécanismes de défense mis en lumière par FREUD en 1920 dans sa deuxième topique, les mécanismes de l'acceptation homosexuelle peuvent eux, être également compris comme une construction identificatoire du moi résultant des « attaques » dont il a été l'objet avant sa fixation définitive.

Le choix de cette étude est dicté par le besoin de répondre à bien de questions sur les choix sexuels aussi bien que celui de comprendre l'orientation sexuelle des individus non pas pour y apporter un jugement de valeur mais pour l'entrevoir comme un choix libre. Commencée dès le niveau licence psychologie clinique et psychopathologie et ne s'intéressant jusque-là qu'aux personnes lesbiennes, notre recherche s'ouvre enfin aux personnes gays afin de mieux appréhender l'acceptation identitaire homosexuelle quel qu'en soit le sexe.

Il s'agira donc pour nous de compléter et d'améliorer le savoir obtenu précédemment chez les lesbiennes avec celui des gays pour mieux comprendre l'acceptation identitaire homosexuelle chez les Homosexuels. Ces mécanismes connaissent leur point culminant à la puberté qui reste et demeure la période-clef de la vie où l'individu s'éveille au monde et où les questions liées à l'orientation et jeux sexuels se cristallisent et parfois même sans possibilité de réversibilité.

Les questions liées à l'orientation sexuelle sont une véritable énigme partagée entre divers paradigmes et courants explicatifs. C'est dans cette logique que le présent travail s'essaie à mettre en lumière les mécanismes sous-jacents au choix homosexuel autour duquel l'individu poursuivrait la construction de Lui-Même entamée aux premières lueurs de la vie.

Comment se découvre-t-on homosexuel ? Comment l'homosexualité vient-elle à l'homosexuel ? Quelle est l'implication de l'inconscient dans le choix d'objet sexuel ? Autant de questions que nous nous proposerons de répondre eu égard à la conception psychanalytique de l'homosexualité.

Pour ce faire, nous nous attèlerons dans la première partie de ce travail, à soumettre l'homosexualité à l'éclairage psychanalytique en étayant l'approche de la psychanalyse dans la conceptualisation de ce choix sexuel particulier. Puis dans une seconde et dernière partie, nous tenterons de porter cette conceptualisation des mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle à l'expérience clinique au travers d'une pré-enquête auprès de deux personnes gays.

***1<sup>ère</sup> Partie : Homosexualité et éclairages  
psychanalytiques***



Nous passerons en revue au cours de ce chapitre tout d'abord, comment la psychanalyse aborde l'homosexualité par l'entremise de quelques théoriciens qui auront attirés notre attention avant d'entrevoir dans un second temps, quelques pistes sur la construction de la sexualité humaine.

## 1) La bisexualité psychique et l'homosexualité primaire

Bien que ce soient surtout des auteurs postfreudiens qui aient développé la conceptualisation de l'identité sexuelle, on peut néanmoins trouver des éléments qui s'y rapportent dans l'œuvre de FREUD.

Celui-ci a en effet insisté sur la notion de bisexualité psychique à laquelle il s'était attaché sous l'influence de FLIESS. Il a maintenu cette notion au fil de toute son œuvre : « Depuis que la notion de bisexualité est devenue familière, je l'ai considérée comme un facteur décisif car, si nous nous abstenons d'en tenir compte, j'estime qu'il serait pratiquement impossible de comprendre les manifestations sexuelles qui apparaissent à la fois chez l'homme et chez la femme »<sup>1</sup>.

FREUD tenait la bisexualité psychique (qu'il appelait aussi hermaphrodisme psychique) pour une loi biologique naturelle : « La Psychanalyse a une base commune avec la biologie en ce qu'elle présuppose une bisexualité originelle chez l'être humain »<sup>2</sup>.

FREUD insistait donc sur le socle biologique de cette bisexualité fondamentale et même si des auteurs ultérieurs (comme KREISLER et STOLLER) ont montré l'importance des interactions précoces dans cette genèse de l'identité sexuelle, l'intuition d'une bisexualité originelle demeure un élément capital.

En réalité, dans la théorie freudienne elle-même, on peut trouver des éléments en faveur d'une telle psychogenèse, ne serait-ce qu'en rapport avec la double fonction active et passive du stade anal.

---

<sup>1</sup> FREUD S. (1920), « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Névrose, psychose, perversion*, Paris, PUF, 1973

<sup>2</sup> idem

Quant à la notion d'imgo, prototype inconscient de personnage qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui et donc lui-même (notamment au niveau de son identité sexuelle, c'est-à-dire au sentiment subjectif qu'il a d'être un homme ou une femme), elle est due à JUNG et non pas à FREUD<sup>3</sup>.

On insiste actuellement de plus en plus en ce domaine de la bisexualité psychique sur le rôle des imagos primordiales offertes à l'enfant au travers des interactions précoces aconflictuelles avec son entourage (R. J. STOLLER), tandis que FREUD s'est davantage centré sur tout le jeu identificatoire ultérieur.

Rappelons enfin que le terme de bisexualité est étymologiquement issu du rapprochement très riche de bi (partage ou réunion?) et de *secare* (couper, séparer), en sachant d'ailleurs, que FREUD fait référence au mythe de l'androgynie de PLATON dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920).

A côté du sentiment de sa propre identité, l'enfant doit également peu à peu discriminer dans son entourage les images masculines et féminines. Cette discrimination s'établit graduellement en allant d'une relation d'objet de type partiel à une relation d'objet de type total (MIJOLLA et al, 2008).

On peut ainsi dégager une trajectoire évolutive qui va du stade anal (couple antagoniste actif/passif) au stade œdipien (parent du même sexe ou de l'autre sexe, à conquérir ou à écarter, à qui ressembler ou non) en passant par le stade phallique (avoir un pénis ou non).

C'est au travers de ces différentes oppositions, de plus en plus globales, que s'instaure progressivement pour l'enfant la représentation des statuts masculin et féminin.

Notons avec STOLLER<sup>4</sup> les éléments de son inventaire rentrant en ligne de compte dans la désignation de la bisexualité psychique :

- Tantôt un comportement d'homosexualité manifeste ;
- Tantôt une homosexualité latente ou inconsciente ;
- Tantôt le fait de trouver un plaisir effectif dans des rapports aussi bien homosexuels qu'hétérosexuels (ce qu'on devrait désigner par ambisexualité) ;

---

<sup>3</sup> MIJOLLA A, MIJOLLA-MELLOR S., ASSOUN P.-L., CAHN R., GOLSE B., RABAIN J.-F., BIRRAUX A., FINE A., GUTTON P. & VALLET O., *Psychanalyse*, Paris, PUF, 5<sup>e</sup> édition novembre 2008, p.336

<sup>4</sup> STOLLER R.J, *The transsexual experiment*, Hogarth Press, 1975, i, 314 p

- Tantôt une conduite psychosexuelle paradoxale sans passage à l'acte ;
- Tantôt les signes d'une identification à des aspects du sexe opposé ;
- Tantôt les signes d'une homosexualité sublimée ;
- Tantôt une force innée supposée susceptible d'orienter le comportement dans le sens de celui de l'autre sexe

C'est à juste titre donc que DAVID souligne d'avis avec l'œuvre de CZYBA, COSNIER et GIROD, que « les acquisitions de la biologie et de la psychologie confirment et approfondissent le concept de la bisexualité fondamentale de l'être humain. On souligne par ailleurs du point de vue embryologique que si les embryons des deux sexes sont à leur origine identiques, ce n'est pas parce qu'ils sont asexués, mais parce qu'ils sont potentiellement bisexués. Chacun de nous est doté de tout ce qu'il faut pour devenir indifféremment un garçon ou une fille. Mais on remarque que le plus souvent, la féminisation est le résultat d'un phénomène passif, alors que la masculinisation est le résultat d'un phénomène actif (de par l'action des hormones males sur le type de base) ». Et de poursuivre « la femme serait plus femme parce que non mâle que parce que femelle. »<sup>5</sup>

DAVID ajoute quant à l'homosexualité primaire que : « elle tient compte d'un investissement érotique de la mère séductrice et des premiers échanges amoureux entre mère et enfant, et scelle l'empreinte féminine maternelle originelle dans les deux sexes. Elle fournit, en après-coup, le fantasme d'un paradis perdu. Cependant, si elle perdure et fait obstacle à la différenciation des imagos parentales, l'empreinte de l'imago maternelle archaïque bisexuelle reste prédominante, défensivement clivée, menaçant de contaminer, de son potentiel hallucinatoire, dans les deux sexes, toute relation ultérieure à la féminité et au féminin. M. Duras la décrit sous les termes du « ravissement ». L'homosexualité primaire ne concerne pas le seul genre féminin »<sup>6</sup>.

Le garçon aurait, selon STOLLER<sup>7</sup>, plus de difficulté à se dégager de l'empreinte précoce féminine, du maternel primaire, d'où une vulnérabilité plus accentuée. Ce qui peut le conduire, lorsque la fonction paternelle n'a pas suffisamment étayé la désidentification, à

---

<sup>5</sup> DAVID C., « La bisexualité biologique et psychique », *Revue Française de Psychanalyse* 5-6, Tome XXXIX Sept-déc. 1975, p.724 d'après CZYBA J.C., COSNIER J., GIROD C., J.L. Laurent, *Ontogénèse de la sexualité humaine : développement des appareils génitaux et du comportement sexuel*, SIMEP-éditions, 1974

<sup>6</sup> idem

<sup>7</sup> STOLLER R.J. (1968), *Recherches sur l'identité sexuelle*, Paris, Gallimard, 1979.

l'homosexualité agie, à une recherche constante à l'extérieur de la confirmation de la valeur érotique et narcissique de son pénis.

## 2) Le complexe d'œdipe et l'attirance sexuelle sublimée<sup>8</sup>

Selon FREUD, l'inscription du sujet dans son identité sexuée est à terme liée à la manière dont l'enfant traverse les complexes d'Œdipe et de castration. C'est notamment avec le cas de Hans, garçon de cinq ans souffrant d'un trouble phobique, que FREUD illustrera en 1908 l'existence du complexe d'Œdipe<sup>9</sup> (MICHEL A., 2006).

Pour MIJOLLA et al (2008), « le complexe d'Œdipe est le point nodal qui structure le groupe familial et la société humaine tout entière (prohibition de l'inceste), c'est le moment fondateur de la vie psychique assurant le primat de la zone génitale, le dépassement de l'auto-érotisme primitif et l'orientation vers des objets extérieurs. Le complexe d'Œdipe permet l'avènement d'un objet global, entier et sexué. Il joue enfin un rôle crucial dans la constitution du Surmoi et de l'Idéal du Moi »<sup>10</sup>.

Pour FREUD<sup>11</sup>, le complexe d'Œdipe couplé au complexe de castration, est un temps fondamental de l'organisation psychique de l'enfant et de la structuration de la personnalité. Il aboutit notamment à l'assomption des identifications secondaires au parent du même sexe, déterminant par là l'inscription de la subjectivité de l'enfant dans le pôle masculin ou féminin (MICHEL A., 2006).

Le complexe d'Œdipe sous sa forme positive correspond au mythe grec d'Œdipe-Roi : il s'agit d'une part du désir de mort pour le parent du même sexe considéré comme un rival, d'autre part du désir sexuel pour le parent du sexe opposé. Ponctué par la castration, le complexe d'Œdipe désigne le procès symbolique opéré par l'enfant entre 3 et 5 ans, lors de la phase phallique, de l'ensemble de ses investissements amoureux « hostiles » à l'endroit de ses deux parents (MICHEL A., 2006).

---

<sup>8</sup> Contenu emprunté pour l'essentiel à MICHEL A., *Les troubles de l'identité sexuée*, Armand Colin, 2006 p.25 à 29

<sup>9</sup> MICHEL A., *Les troubles de l'identité sexuée*, Armand Colin, 2006

<sup>10</sup> MIJOLLA A, MIJOLLA-MELLOR S., ASSOUN P.-L., CAHN R., GOLSE B., RABAIN J.-F., BIRRAUX A., FINE A., GUTTON P. & VALLET O., *Psychanalyse*, Paris, PUF, 5<sup>e</sup> édition novembre 2008, p.336

<sup>11</sup> FREUD S. cité par MICHEL A., op cit p25

Pour MIJOLLA et al (2008) « le complexe d'Œdipe dans sa forme positive correspond à une attirance pour le parent de l'autre sexe et à des sentiments de haine ou de rivalité pour le parent de même sexe. Le complexe d'Œdipe négatif (ou inversé) correspond à une situation contraire et le plus souvent on assiste à une oscillation de l'enfant entre ces deux attitudes (forme complète du complexe d'Œdipe) ». Durant l'Œdipe, l'enfant exprime son désir suivant des modalités différentes. En effet, si FREUD note que l'Œdipe positif masculin conserve durant la phase phallique œdipienne le même objet d'investissement (maternel) et de zone érogène (pénis), il se complexifie en revanche pour la petite fille, qui se voit contrainte, au regard de l'envie de pénis, de changer d'objet d'amour (de la mère au profit du père), mais aussi, à terme, de zone érogène (passage de l'investissement du clitoris à la zone vaginale).

Chez le garçon, écrit FREUD, « le complexe de castration se constitue après qu'il a appris, par la vue d'organes génitaux féminins, que le membre si valorisé par lui n'est pas nécessairement réuni au corps. Il se souvient alors des menaces qu'il s'est attirées par la manipulation de son membre, il commence à leur accorder foi et il tombe dès lors sous l'influence de l'angoisse castration, qui devient le moteur puissant de son développement ultérieur. Le complexe de castration de la petite fille est aussi inauguré par la vue des organes génitaux de l'autre sexe. Elle remarque aussitôt la différence et aussi — il faut le reconnaître — ce qu'elle signifie. Elle se sent gravement lésée, déclare souvent qu'elle voudrait « aussi avoir quelque chose comme cela et succombe à l'envie du pénis qui laisse des traces indélébiles dans son développement et la formation de son caractère et qui, même dans le cas le plus favorable, n'est pas surmontée sans une lourde dépense psychique »<sup>12</sup>.

Le complexe de castration chez la fille comme chez le garçon est donc inauguré par la vue des organes génitaux de l'autre sexe. La présence ou l'absence constatée du pénis dans la relation aux autres ébranle progressivement la théorie sexuelle infantile quant à l'universalité du pénis (tous les êtres vivants seraient pourvus d'un pénis), le point culminant, en termes d'efficacité symbolique pour l'enfant, étant la confrontation à la castration maternelle. Le complexe de castration génère chez la fille l'envie du pénis (et son entrée conséquente dans l'Œdipe), et détermine en revanche chez le garçon la clôture du procès œdipien.

---

<sup>12</sup> FREUD S., *Nouvelles conférences d'introductions à la psychanalyse* (1933), Paris, Gallimard, 1984, p. 167

« Le complexe d'Œdipe du garçon, dans lequel il convoite sa mère et voudrait éliminer son père en tant que rival, se développe naturellement à partir de la phase de sa sexualité phallique. Mais la menace de castration le force à abandonner cette position. Sous l'impression du danger de perdre le pénis, le complexe d'Œdipe est abandonné, refoulé, détruit radicalement dans le cas le plus normal et un surmoi sévère est institué comme son héritier. Ce qui se passe chez la fille est presque le contraire. Le complexe de castration prépare le complexe d'Œdipe au lieu de le détruire ; sous l'influence de l'envie du pénis, la petite fille est expulsée de la liaison à sa mère et elle se hâte d'entrer dans la situation œdipienne comme dans un port. Avec la suppression de l'angoisse castration, le motif principal qui avait poussé le garçon à surmonter le complexe d'Œdipe disparaît. La petite fille reste en lui pendant une période d'une durée indéterminée, il ne l'abolit que plus tard, et alors imparfaitement. »<sup>13</sup>

Ainsi pour FREUD, l'angoisse généralisée, désormais dite « de castration », se porte chez le garçon — au regard de l'interdit incestueux — sur la perte-sanction du pénis. En effet, « l'angoisse de castration survenant dans la phase phallique, est une angoisse de séparation. [...] Le danger est ici la séparation d'avec l'organe génital. [...] La haute estimation narcissique du pénis peut se réclamer du fait que la possession de cet organe contient la garantie d'une nouvelle union avec la mère (avec le substitut de la mère) dans l'acte de coït » (FREUD, 1925, p. 52). L'angoisse de castration comme angoisse de perte se situe dès lors, pour FREUD, plus singulièrement chez la fillette sur la perte d'amour de la part de l'objet d'amour (MICHEL A., 2006).

Dès 1923, FREUD inscrit l'Œdipe dans ses polarités positives et négatives pour établir que l'enfant se positionne, notamment dans son identité sexuée, selon qu'il trouve ou non à positiver son Œdipe (choix d'objet hétérosexuel). FREUD note (FREUD, 1923, p. 245) : « Que la situation œdipienne ait pour issue une identification au père ou à la mère, cela semble donc dépendre dans les deux sexes de la force relative des dispositions sexuelles masculines et féminines. C'est là l'une des façons dont la bisexualité intervient dans les destins du complexe d'Œdipe. [...] Une investigation plus poussée découvre la plupart du temps le complexe d'Œdipe dans sa forme plus complète, complexe qui est double, positif et négatif, sous la dépendance de la bisexualité originaires de l'enfant : le garçon n'a pas seulement une

---

<sup>13</sup> FREUD S., 1933, p. 173

position envers le père et un choix d'objet tendre pour la mère, mais il se comporte en même temps comme une fille en manifestant la position féminine vers le père et la position correspondante d'hostilité jalouse à l'encontre de la mère. »

C'est à travers la relecture que FREUD propose en 1933 du complexe d'Œdipe féminin qu'une large place est faite désormais pour la fillette, dans son devenir-femme, à la relation préœdipienne à la mère. En ce sens, si selon FREUD le style de féminité se dégage, pour la fillette, de la qualité de sa relation œdipienne au père, la féminité en tant que devenir prend racine nécessairement dans une relation *pri-mère*, qui dénotera en partie également le rapport de la femme à sa propre maternité (MICHEL A., 2006).

Pour FREUD, la liquidation normale du complexe d'Œdipe n'équivaut pas à un refoulement, mais à sa destruction. Dégagé des désirs affectueux et hostiles à l'égard de ses parents œdipiens, l'enfant peut potentiellement (puisque certains remaniements auront lieu à l'adolescence) inscrire ce que deviendra son choix d'objet sexuel (hétérosexuel, homosexuel...), puisque désormais inscrit dans son identité sexuée efficiente symboliquement. Identité sexuée et choix d'objet sexuel sont donc à entendre pour la psychanalyse comme étant étroitement liés (MICHEL A., 2006).

La relecture lacanienne de l'œuvre de FREUD propose de décliner le complexe d'Œdipe en trois temps, trois étapes durant lesquelles l'enfant questionnera à la fois le désir maternel et la Loi symbolique qui le régit, pour pouvoir, à terme, se situer dans sa propre subjectivité désirante.

Si l'enfant croit d'abord être « tout pour sa mère », c'est-à-dire le seul à pouvoir la combler, il lui devient évident que le désir de la mère est aussi tourné vers un autre qui possède ce qu'elle n'a pas. La question est alors pour l'enfant : comment avoir ce qu'elle (la mère) désire ? Le Phallus symbolise l'objet du désir maternel (MICHEL A., 2006).

Plus qu'un complexe, la castration pour LACAN relève du salut. Cette étape symboligène participe à la structuration de la psyché de l'enfant, mais aussi au positionnement de ce dernier dans le champ du féminin ou du masculin. L'introduction des registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire permet à LACAN d'insister sur l'efficacité durant l'Œdipe de la fonction symbolique paternelle, sur l'opération métaphorique (« métaphore paternelle ») qui réglera désormais l'économie désirante de l'enfant. La relation originaire entre l'enfant

et l'Autre (place symbolique occupée par la mère) se transforme en ce que le *Nom-du-Père* (signifiant de la paternité) vient occuper la place de l'Autre. Cette opération, nommée « métaphore du Nom-du-Père » ou « métaphore paternelle », ferme la route de l'inceste et permet l'accès au désir, à la séparation et à la culture.

Polarisant d'une part la circulation du désir dans le triangle œdipien, c'est en sa forme symbolique, signifiante donc, que d'autre part, le Phallus promet pour LACAN la logique de l'inconscient (« l'inconscient est structuré comme un langage »). Le rapport entretenu par le sujet à la castration, et au signifiant phallique qui l'ordonne, dénotera quant à lui deux positions sexuées différentes. Ce dernier point est illustré par LACAN au travers de mathèmes dits de la sexuation (1972). Faisant appel à la logique et à la notion de *fonction phallique*, LACAN démontre que le rapport à la castration se singularise selon que le sujet est inscrit dans le pôle masculin ou non, c'est-à-dire féminin. En effet, la femme ne peut pas toute entière s'inscrire logiquement dans un registre (tout) phallique, car ce registre ne la cerne ni ne la définit entièrement. C'est en tant qu'il n'y a pas — dans l'inconscient — de signifiant de la féminité, autrement dit de signifiant autre que le signifiant phallique que, d'après LACAN, la femme n'existe pas. Bien entendu, cela ne veut pas dire que les femmes concrètes n'existent pas, mais que le féminin est à entendre avant tout dans les rapports singuliers qu'il autorise, au Phallus et à la castration (MICHEL A., 2006).

*Pas-toute* inscrite pour LACAN dans le registre phallique de la castration, une part de ce qui constituerait *l'être femme* échappe donc logiquement. Ce qui laisse ouverte, en psychanalyse, et ce depuis FREUD, la question de savoir ce qu'est une femme : « Ce faisant, il appartient à la nature même de la psychanalyse de ne pas vouloir décrire ce qu'est la femme — ce serait pour elle une tâche difficilement réalisable —, mais d'examiner comment elle le devient, comment la femme se développe à partir de l'enfant aux dispositions bisexuelles (FREUD, 1933, p. 156). » En effet, l'objet de la psychanalyse n'est pas de décrire ce qu'est la femme, mais de s'interroger davantage sur la manière dont la petite fille advient femme et traverse les vicissitudes de la construction de son identité sexuée.

### 3) Identité sexuelle, identité de genre et genralité

Ces trois notions souvent appariées dans le langage scientifique selon que l'on soit anglophone ou francophone, relèvent tout de même des réalités bien distinctes. La première désignée renvoie beaucoup plus à la dimension biologique de l'orientation sexuelle tandis que la seconde, à la dimension identitaire c'est-à-dire psychologique. Même s'il est difficile de dégager une définition suffisante du concept d'identité, on peut tout de même retenir que l'identité résulte d'un processus complexe qui est étroitement lié à la relation à soi et à la relation à autrui. C'est également un processus, une construction, un phénomène dynamique qui se déroule tout au long de la vie.

#### - identité sexuelle

Selon *Encyclopedia of Applied Psychology* (2004), « l'identité sexuelle est une construction fait de l'influence duelle d'une part des circonstances sociales et historiques et d'autre part, du sens des expériences personnelles à chaque moment de la vie d'un membre d'un groupe de personnes appelé homosexuelles (gay, lesbiennes, queer) ou d'un groupe de personnes qualifiées d'hétérosexuelles »<sup>14</sup>.

L'acquisition de l'identité sexuée est progressive. Dès 18 mois, l'enfant a des représentations de lui-même et des autres, il sait qu'il est fille ou garçon, se nomme et catégorise autrui grâce à la possibilité d'étiquetage apparaissant avec le langage.

Selon GREEN (1994)<sup>15</sup>, à trois ans, un enfant répond correctement aux questions suivantes : es-tu un garçon ou une fille ? Es-tu comme cette poupée (garçon) ou comme celle-là (fille) ? Vas-tu devenir un papa ou une maman ? Vers cinq ou six ans, il acquiert l'idée de la constance de genre (je suis un garçon ou une fille pour toujours). GREEN montre une forte corrélation entre l'identité sexuelle de l'enfant et l'orientation sexuelle à l'adolescence.

Ceci suggère qu'il puisse exister une forme émergente d'orientation sexuelle avant la puberté. A partir de cette identité sexuelle peuvent fonctionner les identifications au

---

<sup>14</sup> SPIELBERGER C. D. (eds), *Encyclopedia of Applied Psychology*, USA, Elsevier Academic Press, 2004

<sup>15</sup> GREEN R., « Atypical Psychosexual Development » in RUTTER M., TAYLOR E. & HERSOV L. (eds), *Child and adolescent psychiatry.Modern Approaches*. (3<sup>e</sup> édition) Chap. 43, USA, Blackwell scientific publications, 1994, pp.749-758

parent du même sexe. De façon plus large, l'enfant pourra modeler sa propre identité en réponse ou en réaction aux adultes proches de l'un ou l'autre genre.

De manière presque uniforme, on conceptualise la formation de l'identité comme un processus de développement marqué par une série de changements, de points de croissance, ou de stades, en fonction desquels certaines expériences peuvent être classées. Le progrès d'un stade à l'autre est caractérisé, premièrement, par une augmentation de l'acceptation de l'étiquette de gay ou de lesbienne, comme un descripteur de soi-même ; deuxièmement, par le développement d'une attitude positive à l'égard de cette identité ; troisièmement, par un désir croissant de divulguer l'existence de cette identité à la fois à d'autres gays/lesbiennes et à des hétérosexuels ; et, quatrièmement, par des contacts sociaux de plus en plus personnalisés et fréquents avec la communauté gay et lesbienne. Dans le présent document, nous aurons recours au modèle synthétique proposé par CASS (1984)<sup>16</sup>.

CASS part de l'hypothèse qu'il est utile de conceptualiser le processus de formation de l'identité gaie et lesbienne selon six stades de développement, ou « points de croissance le long du continuum de développement »<sup>17</sup> :

### ***1<sup>er</sup> stade : la confusion dans l'identité***

La personne commence à remettre en question son orientation sexuelle et à considérer la possibilité d'être gay ou lesbienne, ou commence à voir la chose comme devant être acceptée ou rejetée.

### ***2<sup>e</sup> stade : la comparaison de l'identité***

Les sentiments d'aliénation de la personne augmentent à mesure qu'elle perçoit une dichotomie entre elle-même et les hétérosexuels. Elle peut envisager d'avoir un certain contact avec des gays et des lesbiennes, afin de réduire l'aliénation ressentie à cette période.

---

<sup>16</sup> CASS cité par RYAN B. et al, *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*, Société Canadienne du Sida/Canadian Aids Society, édition 2003, p. 12.

<sup>17</sup> idem

### ***3<sup>e</sup> stade : la tolérance de l'identité***

À mesure que la personne accepte de plus en plus son image de soi en émergence, elle trouve nécessaire d'entrer en contact avec les autres. LEE avance que c'est à ce stade que la personne considère d'aller dans un bar gay ou lesbien, et jette un regard prudent aux alentours avant d'entrer. Au fil du progrès dans ce stade, elle devient capable d'entrer dans un tel bar avec plus de confiance, en réalisant que les personnes qui sont à l'intérieur sont probablement gays. La qualité des relations établies à ce stade aura un effet important et profond sur le développement de la personne. À ce stade, la personne a deux vies : une vie publique hétérosexuelle et une vie gay ou lesbienne très privée.

### ***4<sup>e</sup> stade : l'acceptation de l'identité***

À mesure que s'accroît l'exposition de l'individu à la sous-culture gay, il se développe un réseau de soutien social.

### ***5<sup>e</sup> stade : la fierté identitaire***

La personne développe un fort sens d'affiliation à des amis gays ou des amies lesbiennes, ainsi que des sentiments de fierté de sa sexualité. L'individu stigmatisera fréquemment la communauté hétérosexuelle et sera à l'affût d'occasions de confrontation sur le terrain des droits de la personne. La capacité de déclarer ouvertement son homosexualité dépendra de son statut socioéconomique. Si la personne est travailleur autonome ou employée à un poste où l'identité sera acceptée, elle est libre de choisir de s'ouvrir lorsqu'elle s'y sent prête.

### ***6<sup>e</sup> stade : la synthèse identitaire***

À ce stade, la personne a développé une perspective plus équilibrée. Elle réalise que les personnes ont plusieurs facettes et qu'être gay ou lesbienne est une de ces facettes. Elle peut alors découvrir des points communs avec des hétérosexuels, elle est capable d'accepter plus confortablement leur identité et de vivre une vie plus ouverte. La colère et la fierté qui s'associent davantage au stade précédent sont encore présentes mais elles deviennent plus intégrées. Pour les personnes qui peuvent divulguer plus facilement leur orientation sexuelle, le problème s'estompe.

L'issue du processus de sortie du placard est considérée atteinte lorsque se développe un sentiment positif à l'égard du fait d'être gay ou lesbienne, lorsque l'orientation sexuelle est placée adéquatement en perspective et que le contact avec des pairs et/ou une communauté gay ou lesbienne est établi.

TROIDEN<sup>18</sup> a quant à lui, conçu un modèle théorique qui tente de décrire le processus de formation de l'identité homosexuelle en quatre étapes :

### **1 - Sensibilisation**

Ce stade concerne les pré-adolescents lorsqu'ils pressentent leur différence par rapport aux autres jeunes du même sexe, mais sans pouvoir mettre de mots sur ces sentiments puisque leurs références sont hétérosexuelles.

### **2 - Confusion identitaire**

Lors de l'adolescence, la majorité des gays et des lesbiennes font le lien entre ce qu'ils ressentent et le fait qu'ils puissent être homosexuels. Ils se posent de nombreuses questions au sujet de leurs désirs et réagissent en fonction des idées qu'ils se font de l'homosexualité. Leurs réactions peuvent aller de l'établissement de processus de défense (déni, isolement, etc.) à l'acceptation de leurs sentiments.

### **3 - Présomption identitaire**

A ce stade, l'identité homosexuelle est adoptée comme une identité pour « soi » et comme celle que l'on présente aux autres personnes homosexuelles. En entrant en contact avec la communauté homosexuelle, les personnes apprennent les stratégies qui permettent de gérer la stigmatisation, les discours qui légitiment l'homosexualité et neutralisent les sentiments de culpabilité, les différents rôles et identités qui existent parmi les gays et les lesbiennes, ainsi que les normes qui régissent les conduites dans la communauté.

---

<sup>18</sup> TROIDEN R., « The Formation of Homosexual Identities », *Gay and Lesbian Youth*, s/d Gilbert Herdt PhD, New-York, Harrington Park Press, 1989

#### **4 - Engagement**

Cette étape se caractérise par le fait que les personnes homosexuelles se sentent libres et à l'aise d'adopter un mode de vie homosexuel. Elles considèrent qu'il est plus agréable d'agir ainsi que de tenter de donner le change comme hétérosexuels. Cela se remarque à l'extérieur entre autres par des relations affectives homosexuelles et la capacité de parler de son identité homosexuelle à une audience hétérosexuelle.

##### **- identité de genre et genralité**

On parle d'identité de genre pour traduire l'expression anglophone *gender identity* qui définit l'identité sexuelle subjective et socioculturelle, pour la différencier du sexe, identité sexuelle biologique (MONEY, 1994). CHILAND (1997,1999) préfère quant à lui, de parler d'identité sexuée pour mieux la différencier du sexuel (HAYEZ & ANSELOT, 1998). STOLLER (1968), le définit comme « le sens de soi en tant qu'être sexué » c'est-à-dire, la conviction que l'on acquiert au cours des 2 ou 3 premières années de la vie d'appartenir au sexe féminin ou au sexe masculin.

Ainsi, un garçon se découvre être un mâle à l'exploration de son anatomie, se sent être masculin, se comporte selon les stéréotypes sociaux de son « rôle » de garçon. Il préfère les mêmes jeux, partage les mêmes intérêts, la même façon d'être que les autres garçons dans l'appropriation de la masculinité enfantine et quelle que soit la liberté qu'il prend par rapport aux stéréotypes (animer plus ou moins la bousculade des cours de récréation), il ne remet pas en question son appartenance à son sexe, s' imagine être plus tard comme papa, et recherche la fréquentation des autres garçons dans le groupe des pairs. Il en est de même pour la fille.

La perception des sensations du corps et de la différence des sexes sur laquelle insiste la théorie freudienne, est révisée comme modèle explicatif de la différenciation selon le genre. Le moteur de cette différenciation serait la désignation de soi par l'enfant comme mâle ou femelle, procurant un noyau précoce du sentiment d'identité de genre – « *core gender* » – qui dépendrait de l'expérience et

de l'apprentissage social et pas d'un conflit (STOLLER, 1968<sup>19</sup>). Ce n'est que plus tard que l'enfant pourra symboliser son identité sexuelle représentée par ses organes génitaux. La fille n'est plus réduite à l'envie du pénis.

L'identité du genre relève surtout de phénomènes psychologiques tels, par exemple, les affects, les pensées ou les fantasmes. STOLLER (1968) suggère donc que « identité sexuelle » soit une appellation réservée « aux composantes biologiques et anatomiques de l'être humain et qu'elle ne concerne que l'appartenance physiologique à l'un des deux sexes ».

Il y a lieu de distinguer, ensuite, le « rôle du genre » qui est « le comportement observable adopté dans la société, le rôle que nous choisissons, surtout vis-à-vis d'autrui, pour établir notre appartenance du genre à leurs yeux et aux nôtres » (STOLLER, 1968). Le rôle du genre est déterminé, dit STOLLER, par des forces psychologiques post-natales. MONEY (1973)<sup>20</sup> émet une opinion analogue, précisant que le rôle du genre comporte les rôles et les activités non génitales et non érotiques déterminés par le contexte culturel et historique, et que ces activités sont à différencier du sexe des organes génitaux et de leurs fonctions. Dans la mesure où ces rôles sont prédéterminés par la société et où il existe une cloison étanche entre masculinité et féminité, le rôle du genre sera étroitement relié à l'identité du genre. De fait, les perturbations psychologiques sont souvent associées au manque d'harmonie entre ces deux composantes (LYNN, 1959<sup>21</sup> ; LOCKSLEY & COLTEN 1979<sup>22</sup>). MONEY (1973) postule l'isomorphisme de ces deux dimensions, puisqu'il écrit que « le rôle du genre représente l'expression publique de l'identité du genre, et (que) l'identité du genre est l'expérience intime du rôle du genre ». La différence entre ces deux éléments serait que « le rôle du genre relève du comportement et de

---

<sup>19</sup> STOLLER R., *Sex and Gender*, New York, Science House, 1968

<sup>20</sup> MONEY J., « The concept of Gender Identity Disorder in Childhood and Adolescence after 39 years », *Journal of sex and marital therapy* 20 (3), 1994, p.163-177

<sup>21</sup> LYNN, D.B., « A note on sex differences in the development of masculine and feminine identification », *Psychological Review*, 66, 1959, p. 126-135

<sup>22</sup> LOCKSLEY A., COLTEN, M.E., « Psychological Androgyny: A case of mistaken identity? », *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 6, 1979, p.1017- 1031.

l'observation empirique, alors que l'identité du genre relève de l'esprit ou de la pensée, et d'opérations inférentielles »<sup>23</sup>.

D'autres auteurs, comme OVESEY & PERSON (1973)<sup>24</sup> préfèrent séparer davantage ces deux dimensions, définissant l'identité du genre comme une représentation de soi stable, un état fixe et statique, alors que le rôle du genre serait une entité dynamique, fonctionnelle et changeante.

Sur le plan psychopathologique, on distingue 4 types de troubles de l'identité sexuelle. Voici les critères du trouble de l'identité sexuelle (à ne pas confondre avec l'orientation sexuelle)<sup>25</sup>:

1. Identification intense et persistante à l'autre sexe
2. Sentiment persistant d'inconfort par rapport à son sexe ou sentiment d'inadéquation par rapport à l'identité de rôle correspondante
3. L'affection n'est pas concomitante d'une affection responsable d'un phénotype hermaphrodite
4. L'affection est à l'origine d'une souffrance cliniquement significative ou d'une altération du fonctionnement social, professionnel, ou dans d'autres domaines importants.

L'orientation sexuelle (attirance par les hommes ou les femmes, ou les deux ou ni l'un ni l'autre) de la personne souffrant du trouble d'identité sexuelle peut varier.

#### **4) Hypothèses sur le développement de la masculinité**

Entrevoyons à présent grâce aux travaux du psychanalyste STOLLER, les quelques hypothèses qu'il formule sur les origines du développement de la masculinité dans son ouvrage *Masculin ou féminin ?* Hypothèses que nous partageons volontiers et qui prennent leur appui sur le postulat de la proféminité que l'auteur partage à son tout notamment

---

<sup>23</sup> MONEY J., « The concept of Gender Identity Disorder in Childhood and Adolescence after 39 years », *Journal of sex and marital therapy* 20 (3), 1994, p.163-177

<sup>24</sup> OVESEY, L. & PERSON, E., « Gender identity and psychopathology in men : A psychodynamic analysis of homosexuality, transsexualism and transvestism », *Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 7,n° 1,1973,p.53-72

<sup>25</sup> Trouble de l'identité sexuelle selon le DSM-IV

avec la sexoanalyse canadienne du Pr CREPAULT. La proféminité est à entendre comme la phase primaire du développement psychosexuel durant laquelle, garçons et filles, s'imprègnent de la féminité de la mère à travers son corps, ses comportements et son affectivité. C'est la proféminité ou identification première à la mère conduirait donc à l'individuation du sujet.

Et STOLLER de faire cette mise en garde pour délimiter son propos : « Nous ne pensons pas qu'elles couvrent tous les facteurs qui mènent à la masculinité, mais plutôt que les trois propositions qui suivent menacent le développement de la masculinité à ces stades précoces. »

Voici le contenu de l'analyse de STOLLER sur les 3 hypothèses censées expliquer les origines du développement de masculinité chez l'individu mâle<sup>26</sup> :

- 1.** Si l'on met de côté les facteurs biologiques, tels que Système Nerveux Central (SNC)/influences hormonales (pour isoler l'argument, non parce que l'on peut ne pas tenir compte de ces facteurs), plus la symbiose mère-bébé est longue, intime, et source de plaisir mutuel, plus est grande la probabilité que le garçon devienne féminin ; et cet effet persistera si le père du garçon n'interrompt pas la fusion qualitativement et quantitativement. Moins la constellation familiale est présente, moins la féminité se produit.
- 2.** Postérieurement aux premières semaines qui suivent la naissance, au cours desquelles il n'est pas nécessaire de postuler quelques comportements ou éléments mentaux qui puissent être considérés comme teintés de genre (en se souvenant que le cerveau mâle diffère du cerveau femelle), le premier stade n'est pas un stade de masculinité mais de proféminité, état induit par la fusion qui se produit dans la symbiose mère-bébé.
- 3.** Pour que la masculinité se développe, tout garçon bébé doit ériger des barrières intrapsychiques qui évitent le désir de maintenir le sentiment merveilleux de faire un avec la mère. En se développant — résultats combinés des fonctions biologiques en expansion, des compétences acquises et du plaisir de la maîtrise — le garçon acquiert de puissants soutiens dans la lutte contre ses propres pulsions à fusionner avec la

---

<sup>26</sup> STOLLER R. J., *Masculin ou féminin ?*, Paris, PUF, 1989, p.309 à 311

mère. Inversement, dans la mesure où la fusion est renforcée pour avoir été encouragée, le sentiment d'être comme elle — identifié à elle — interfère avec sa masculinisation. Le garçon qui n'attache pas de prix à la masculinité — chez qui elle n'a pas été encouragée — aura peu de raisons de résister à son sentiment de féminité et de faire un avec l'état de femelle de sa mère. Nous présumons (« séries complémentaires » de FREUD) que des forces biologiques sont à l'œuvre et qui font que certains garçons se trouvent davantage contraints d'échapper à cette symbiose et de dépasser le stade protoféminin, tandis que chez d'autres, une poussée biologique (mâle) de moindre force est insuffisante pour surmonter l'attraction de la protoféminité précoce.

Cet important auteur ajoute : « Si, comme cela se produit le plus souvent, la première année environ permet qu'un désir suffisant de masculinité anéantisse les pulsions protoféminines, et si ce premier désir de masculinité est encouragé, alors, le garçon essaiera non seulement de préserver, mais aussi, d'accroître sa masculinité au-delà du noyau de pulsions vers la féminité déjà construite. Il crée par conséquent un écran de protection — l'« angoisse de symbiose » - en lui, sous forme de fantasmes qui, s'ils réussissent, durent, c'est-à-dire deviennent la structure du caractère. Le comportement que les sociétés définissent comme convenablement masculin est fait des formes de cette manœuvre de défense : crainte de l'anatomie femelle, envie et dérision subséquente des femmes ; crainte de pénétrer dans leur corps, crainte de l'intimité (de pénétrer — encore plus que dans leur corps — dans le soi interne des femmes) ; crainte de manifester, et, par là, de révéler que l'on possède des attributs « féminins », catégorisés dans de nombreuses cultures par les qualités que sont la tendresse, l'affection, l'inhibition de l'expression des sentiments ; la générosité, la dispense de soins, ou le désir d'entourer les autres ; crainte des attributs femelles tels que rondeurs, absence de pilosité, voix haute ; et crainte d'être désiré par un homme. Par conséquent, être rude, tapageur, belligérant ; maltraiter et fétichiser les femmes ; rechercher seulement l'amitié des hommes mais aussi détester les homosexuels ; parler grossièrement ; dénigrer les occupations des femmes. Le premier devoir pour être un homme est : ne pas être une femme. »<sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> STOLLER R. J., op. cit.

Cependant, confie STOLLER, « nous ne sous-entendons en aucune façon que la séparation d'avec le corps de la mère est capitale uniquement pour le développement de l'identité chez les garçons. Nous voulons au contraire souligner, d'abord, que la fusion avec la mère durant les premiers mois de la vie promeut la protoféminité dans les deux sexes, ce qui en soi ne cause pas nécessairement de problème chez une fille. Ensuite, que dans la mesure où une fille retarde sa séparation intrapsychique d'avec sa mère, les effets ne se manifestent pas dans une apparence non féminine, mais plutôt dans d'autres signes d'aberration moins liés au genre. »

Quant à la sexoanalyse, elle est définie par son fondateur CRÉPAULT, comme une sexothérapie axée sur « les significations inconscientes des troubles sexuels et sur le travail correctif sur l'imaginaire »<sup>28</sup>. La théorie sexoanalytique s'appuie, entre autres, sur les travaux de STOLLER (1978<sup>29</sup>, 1989), « reconnaît l'existence d'une phase de féminité primaire, d'une protoféminité commune aux deux sexes. Pour accéder à la masculinité, le garçon doit se désidentifier "généralement" de l'élément maternel et renoncer, du moins temporairement, à ses composants féminins. Il doit en plus trouver un modèle identificatoire masculin (habituellement le père). La masculinité est donc vue comme une construction secondaire facilitée par la mise en veilleuse de la féminité de base et par l'émergence de l'agressivité phallique. L'agressivité phallique serait une force masculinisante, une sorte de principe additif que j'ai appelé le facteur Y. Elle renvoie à l'ensemble des fantasmes et des conduites manifestes visant à démontrer la puissance phallique et à imposer une domination intersexuelle ou intrasexuelle. Elle ne doit pas être confondue avec l'agressivité destructrice qui est alimentée par la haine et le désir de faire mal »<sup>30</sup>.

Dans le même temps, CRÉPAULT apporte les hypothèses suivantes quant à l'adhésion à l'homosexualité découlant du processus de protoféminé : « est susceptible de devenir hétérosexuel le garçon qui se sent suffisamment masculin et qui ne se sent pas trop menacé par la femme ; est encline à devenir hétérosexuelle la fille qui est bien installée dans sa féminité et qui ne sent pas trop menacée par l'homme. Dans la même ligne de pensée, on pouvait en déduire qu'une généralité défailante et une peur excessive du sexe opposé

---

<sup>28</sup> CRÉPAULT C., « Nouvelles hypothèses en sexoanalyse », *Sexologies* XIII, 2004, 48 : 12-19

<sup>29</sup> STOLLER R.J., *Recherches sur l'identité sexuelle*, Paris, Gallimard, 1978.

<sup>30</sup> CRÉPAULT C., op cit

créaient un terrain propice à l'homosexualité. Le garçon sera susceptible de devenir homosexuel s'il a trop de composantes féminines, s'il ne se sent pas suffisamment masculin et si son rapport à la femme est trop conflictualisé et empreint de menaces inconscientes, par exemple la crainte d'être démasculinisé et même d'être réenglouti par la femme. La fille sera susceptible de devenir homosexuelle si elle possède trop de composantes masculines, si elle ne se sent pas suffisamment féminine et si l'homme est pour elle trop menaçant ».

## 5) L'homosexualité à l'adolescence

Pour NGABOLO (1996), « l'adolescence est considérée à première vue comme le passage de l'enfance à l'âge adulte »<sup>31</sup>. L'adolescence est ainsi une période normale de la vie de tout individu qui succède à l'enfance et qui s'étend jusqu'à l'âge adulte. C'est donc une période normale de transformations et d'instabilités qui touche l'ensemble de la personne : le corps, la personnalité, la vie sociale et sentimentale.

Pour BARRABAND (2005) : « l'adolescence, pour les filles comme pour les garçons, est le temps où chacun doit construire, personnellement et dans le droit fil de son histoire, sa propre organisation amoureuse et sexuelle. Trouver une place, trouver sa place et reconstruire son rapport aux autres, c'est se situer dans le discours de l'Autre, c'est passer de l'Autre parental à l'Autre social »<sup>32</sup>.

Les mouvements homosexuels sont fréquents à cette période. FREUD (1920), notait que les « transferts homosexuels et amitiés excessivement fortes teintées de sensualité sont choses tout à fait ordinaires, chez l'un comme chez l'autre sexe, dans les premières années qui suivent la puberté ». Pour TERNYNCK (2000), « ces élans s'intègrent et participent au vaste remaniement du monde interne, à la reviviscence de scénarios œdipiens et précœdipiens, et au deuil de la bisexualité »<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> NGABOLO G., *Processus d'intégration des changements corporels à l'adolescence : Les répercussions psychiques des transformations corporelles et l'élaboration de l'image du corps dans le processus de l'adolescence*, thèse de doctorat psychologie, Université de Nancy 2, 1996

<sup>32</sup> BARRABAND M., « Les amours adolescentes », *La lettre du grappe n° 45*, 2005

<sup>33</sup> TERNYNCK C., *L'Épreuve du féminin à l'adolescence*, Paris, Dunod, 2000

On note avec FRAPPIER, GIRARD, MEILLEUR et RYAN (1997), qu' « à l'adolescence, le désengagement progressif des premiers objets d'amour que sont les parents, pousse l'adolescent vers des investissements à l'extérieur de la famille. L'apprivoisement et l'intégration de la sexualité sont au cœur des préoccupations. La montée pulsionnelle exacerbe les sens de l'adolescent et entraîne une activation des désirs avec la possibilité de passage à l'acte. Diverses étapes peuvent être observées durant ce processus d'intégration allant de l'autoérotisme à l'hétéro ou l'homoérotisme. Les premiers choix de partenaires sont de nature narcissique et reflète bien les enjeux de recherche personnelle de soi, caractéristiques de cette période. L'adolescent cherche son miroir qu'il tente d'apprivoiser dans le but de se conquérir lui-même. Des périodes de flottements entre homos et hétérosexualité peuvent donner naissance à des périodes dites de bisexualité durant ce processus de quête personnelle. Cette ambivalence rejoint celle que l'on peut d'ailleurs observer dans plusieurs autres sphères du développement comme les relations avec les parents, les pairs ou les choix de vie. Cette période se termine par une orientation sexuelle mieux définie, avec un mode relationnel plus stable »<sup>34</sup>.

Reconnaître qu'une orientation homosexuelle est possible à l'adolescence renvoie à ce qu'on entend par homosexualité. L'homosexualité à l'adolescence peut prendre diverses formes. LEBOVICI et KREISLER (1965) estiment que l'on doit réserver le terme homosexuel aux adolescents qui « s'adonnent à des pratiques homoérotiques avec un goût exclusif et d'une façon répétée »<sup>35</sup>. Toutefois, l'adolescent qui ne présente aucun de ces comportements, peut tout de même vivre un questionnement quant à son orientation homosexuelle. L'expérimentation homosexuelle à l'adolescence peut faire partie du processus de développement, comme moyen pour l'adolescent de mettre à l'épreuve sa maturité physique et les sensations corporelles qui s'y rapportent<sup>36</sup>. A en croire BOROKANOVSKY (1985), « une expérience homosexuelle n'est pas en soi précurseur d'une orientation

---

<sup>34</sup> FRAPPIER, J.-Y., Girard M., Meilleur D., RYAN B., « L'orientation sexuelle et l'homosexualité », MICHAUD P.A., ALVIN P., DESCHAMP JP, FRAPPIER J.-Y., MARCELLI D., TURSZ A., (éds), *La santé des adolescents. Approches, soins, prévention*, Lausanne, Payot, 1997, p.314-23.

<sup>35</sup> LEBOVICI S. & KREISLER L., « L'homosexualité chez l'enfant et l'adolescent », *Psychiatrie de l'Enfant* 8:57-134, 1965

<sup>36</sup> MARCELLI D. & BRACONNIER A., *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson, 1996

homosexuelle ultérieure »<sup>37</sup>. On ne peut donc qualifier d'homosexuel un adolescent qui a un ou des contacts homosexuels isolés ou en alternance avec des contacts hétérosexuels.

L'homosexualité n'est pas un diagnostic clinique, encore moins durant l'adolescence<sup>38</sup>. C'est pourquoi s'attarder aux gestes, aux attitudes ou aux relations entre adolescents du même sexe, dans le but de définir leur orientation sexuelle, nous conduit inévitablement à l'approximation et à l'erreur. Nous ne discutons pas ici des attitudes efféminées chez le garçon ou masculines chez la fille, comme repères de l'orientation homosexuelle ; ces comportements ne sont pas diagnostiques de l'orientation sexuelle. Nous sommes ici plutôt intéressés par les relations que les adolescents du même sexe ont entre eux, sachant que la grande sensualité de l'adolescent peut entraîner des extrapolations erronées quant à son comportement sexuel.

Pour FRAPPIER et al (1997), « dans son développement global et psychosexuel, l'adolescent vit un processus graduel de révélation à lui-même, de sa personnalité et de ses préférences. Pour certains adolescents, l'homosexualité ne représente pas qu'une étape de leur développement, mais l'acceptation de sa propre homosexualité prend du temps. Ils rapportent des rêves et des attirances envers les personnes du même sexe durant l'enfance, avant l'avènement de la puberté. La connaissance qu'ils ont eue de leur orientation homosexuelle s'est faite très tôt, avant l'âge de 13 ou 14 ans. Certains d'entre eux auront accepté leur orientation homosexuelle vers la fin de l'adolescence et la dévoileront plus tard à leur entourage hétérosexuel »<sup>39</sup>. Ce processus est favorisé par la perception positive, acquise avec le temps, de leur orientation homosexuelle et la certitude qu'elle est inéluctable.

Pour GERSTEL et al. (1989), « si tous les adolescents traversent des étapes communes de développement, les adolescents homosexuels font face à des questionnements et des dilemmes particuliers et susceptibles d'entraîner des répercussions sur leur développement et leur adaptation ; entre autres, le dilemme de divulguer leur orientation sexuelle en

---

<sup>37</sup> BOROKANOVSKY, T. « Les déviations sexuelles et la question des perversions » in LEOVICI S. et al, *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, 1995.

<sup>38</sup> Homosexualité. *Adolescence*, 1989, tome 7 n° 1

<sup>39</sup> FRAPPIER, J.Y. et al. (1997), op. cit

risquant d'être harcelés et discriminés, ou de se taire en laissant croire qu'ils sont hétérosexuels<sup>40</sup>.

De plus, rappellent FRAPPIER et al (1997), les adolescents homosexuels « ont peu de modèles homosexuels accessibles dans leur entourage. L'adolescent hétérosexuel a un modèle familial ou plusieurs modèles dans son entourage, ce qui n'est pas le cas pour beaucoup d'adolescents d'orientation homosexuelle ». Ceci peut compliquer l'adaptation de l'adolescent à son orientation sexuelle singulière et augmenter son isolement.

Les adolescents apprennent très vite que notre société est peu accueillante pour les homosexuels. Les nombreux termes imagés utilisés à leur égard illustrent bien ce mépris et cette perception négative. Les adolescents qui s'identifieront éventuellement comme homosexuels ne peuvent demeurer insensibles à ce discours. Ils doivent composer avec cette situation pour créer leur propre image d'eux-mêmes : une tâche difficile. De plus, un certain nombre de jeunes hommes gays et jeunes lesbiennes sont victimes d'insultes ou ont été maltraités de ce fait.

Comme le relèvent MOSES et HAWKINS (1982), « certains adolescents, avec l'émergence de cette orientation homosexuelle, développent une très faible estime de soi »<sup>41</sup>. Cette difficulté, sans doute la plus importante et la plus fréquente, est liée, entre autres, à l'image négative de l'homosexualité, aux rejets vécus et aux difficultés de socialisation. Cette faible estime de soi et les difficultés familiales et sociales liées à l'orientation homosexuelle expliquent certains des problèmes rencontrés : démotivation face à l'école, alcoolisation ou toxicophilie, taux de tentatives de suicide deux à trois fois plus élevé que les autres<sup>42</sup>.

Selon LAFORTUNE (1987), « à l'adolescence, le développement psychosexuel de l'individu est marqué par quatre facteurs importants :

- la puberté entraîne un bouleversement de l'image du corps ;
- la vie affective devient plus intense ;
- l'action prévaut sur l'expression verbale ;

---

<sup>40</sup> GERSTEL C.F., FERAVIS A.J., HERDT G., "Widening circles : an ethnographic profile of a youth group" in HERDT G., ed., *Gay and lesbian youth*. New York, Haworth Press, 1989, p. 75-92

<sup>41</sup> MOSES A.E et HAWKINS R., *Counselling Lesbian Women and Gay Men : A Life Issues Approach*, Toronto, The C.V. Mosby Compagn, 1982

<sup>42</sup> REMAFEDI G. J., « Male Homosexuality : the Adolescent's Perspective », *Pediatrics* 79, 1987, p. 326-330.

- le jugement moral est à se consolider »<sup>43</sup>.

A cette étape de sa vie, un individu peut présenter une conduite abusive qualifiée d'« accidentelle ». LAFOREST et PARADIS (1990) pensent qu'il peut s'agir d'une conduite d'exploration, « d'un surplus d'énergie mal canalisée qui n'indique pas nécessairement une déviation. Cependant, ce comportement sexuel non adapté peut également traduire l'intégration par l'adolescent de valeurs familiales et sociales faussées, dans lesquelles la notion d'interdit n'a pas sa place, ou bien la présence chez lui d'un sens moral déficient où les notions du bien et du mal se confondent, ou enfin le cumul de déficits, aux plans personnel, familial et social »<sup>44</sup>.

Enfin, notons avec FRAPPIER et al (1997) que « le sens d'une conduite sexuelle repose sur la perception qu'a l'individu de lui-même et des autres. Un individu qui a développé une perception de soi si négative et une crainte de l'autre si forte qu'il est incapable d'échanges interpersonnels, est un individu incapable de trouver une réponse à ses besoins (affectifs et sexuels) dans une rencontre égalitaire avec l'autre »<sup>45</sup>.

---

<sup>43</sup> LAFORTUNE D., Colloque provincial sur les abus sexuels, Trois-Rivières. Mai 1987.

<sup>44</sup> LAFOREST S. et PARADIS R., « Adolescents et délinquance sexuelle », Criminologie, XXIII, 1, 1990

<sup>45</sup> FRAPPIER et al, op cit

Dans ce 2<sup>e</sup> chapitre, nous nous partirons sur les chemins théoriques qui définissent la sexualité quant à l'homosexualité, notre centre gravitationnel. Nous terminerons ce chapitre en vous présentant notre problématique qui rappelle, est suscitée par la recherche des pistes de la construction de l'homosexualité masculine. Nous ferons donc un détour sur la Sexualité avant donc d'aboutir à notre objet : l'homosexualité. Ce détour qui n'en est pas un en réalité, nous permettra de mieux comprendre la sexualité aux prises avec la théorie psychanalytique.

### **1) Etre une fille ou un garçon**

Selon GREEN (1994), « à 3 ans, un enfant répond correctement aux questions suivantes : es-tu un garçon ou une fille ? Es-tu comme cette poupée (garçon) ou comme celle-là (fille) ? Vas-tu devenir un papa ou une maman ? Vers 5 ou 6 ans, il acquiert l'idée de la constance de genre (je suis un garçon ou une fille pour toujours) »<sup>46</sup>. GREEN montre une forte corrélation entre l'identité sexuelle de l'enfant et l'orientation sexuelle à l'adolescence.

Et GREEN (1994) de poursuivre : « ceci suggère qu'il puisse exister une forme émergente d'orientation sexuelle avant la puberté. A partir de cette identité sexuelle peuvent fonctionner les identifications au parent du même sexe. De façon plus large, l'enfant pourra modeler sa propre identité en réponse ou en réaction aux adultes proches de l'un ou l'autre genre »<sup>47</sup>.

Selon la Coordination de l'aide aux victimes de maltraitances de Belgique (CFWB)<sup>48</sup>, dans un rapport contenu sur leur site Internet, « dès les premières secondes de la vie, le bébé est fille ou garçon une fois pour toute aux yeux des autres. Plusieurs années d'évolution et d'élaboration psychique seront néanmoins nécessaires à l'enfant pour qu'il prenne véritablement conscience de son appartenance sexuelle ».

<sup>46</sup> GREEN, R. (1994), op. cit.

<sup>47</sup> idem

<sup>48</sup> La Coordination de l'aide aux victimes de maltraitances (Belgique), [www.cfwb.be/maltraitance](http://www.cfwb.be/maltraitance)

L'identité sexuelle et l'identité de genre passe avant tout dans le discours des parents. Il peut arriver que déçu du sexe de l'enfant, le parent refuse la réalité et ne respecte pas l'enfant dans son statut sexué.

C'est vers la fin de sa deuxième année de vie (STOLLER, 1968), avant même que le langage ne soit réellement installé, que l'enfant prend doucement conscience qu'il est un garçon ou une fille. L'identité sexuelle de l'enfant s'affirme à mesure qu'il se détache de sa mère, qu'il reconnaît sa différence face à elle puis face aux autres. Il s'aperçoit des différences vestimentaires, de coupe de cheveux et il commence à s'intéresser aux différentes postures pour uriner. L'enfant observe, interroge et intègre toutes ces différences de comportements, d'attitudes fondées sur l'identité. Il les assimile peu à peu conforté par les jeux, l'éducation, sa vie en société.

Le petit garçon éprouve de la fierté de posséder un pénis alors que la petite fille, elle, pourrait souffrir de ne pas en avoir (complexe d'Œdipe). Le garçon est persuadé que la fille a un pénis quelque part qui va bien finir par pousser. Tandis que la fille sait qu'il y a des enfants munis de quelque chose qu'elle n'a pas. Elle fait d'abord semblant d'ignorer, puis elle commence à se montrer jalouse de ce qu'elle n'a pas, mais elle reste encore convaincue que ça poussera et que son clitoris va se mettre à grandir.

Toujours selon la CFWB, progressivement garçons et filles vont percevoir que leur morphologie est différente. C'est à cette époque que l'enfant commencera à s'interroger sur la façon dont sont fabriqués les bébés. Jusque-là sa curiosité visait à savoir d'où viennent les bébés, maintenant, c'est le comment des choses qui se posent à lui.

C'est entre 5 et 6 ans, que garçons et filles prennent conscience de leur identité sexuelle véritable avec leurs attributs spécifiques propres. C'est l'heure des comparaisons... jouer au docteur, au papa et à la maman leur permet de vérifier de visu qui est qui, qui est un garçon et qui est une fille et de voir d'un peu plus près les différences anatomiques des uns et des autres. Tout ceci se déroule généralement dans une atmosphère ludique tout à fait naturelle.

Pour ce qui est des jeux sexuels, il faut noter que depuis toujours, les enfants jouent à des jeux « interdits », ces jeux délicieux où un trouble étrange se mêle à la curiosité de découvrir le corps de l'autre.

Les enfants aiment s'entourer de mystère pour se livrer à ces jeux, se dérober au regard des adultes. Ils perçoivent intuitivement que leurs jeux tout à fait jubilatoires pour eux sont de l'ordre de l'intimité et sont destinés à rester dans le cercle restreint de la communauté enfantine. Jouer au docteur, au papa et à la maman, à « faire l'amour » fait partie de la découverte des organes génitaux et du développement psychosexuel de l'enfant. Ces jeux répondent à leur curiosité sexuelle. Ils peuvent ainsi voir comment sont faits leurs petits amis, garçons ou filles. Ils constatent que les garçons ont un pénis, et les filles une vulve. Ils apprennent à regarder l'autre, à le connaître.

Lorsqu'ils ont pris pleinement conscience de la différence des sexes (vers 5-6 ans), qu'ils soient fille ou garçon, ils aiment aller à la découverte du corps de l'autre. Pour se conforter dans leur identité sexuelle, les enfants ont besoin de voir, d'observer, de toucher. Ces moments privilégiés, qui les portent les uns vers les autres, leur permettent de se structurer, d'évoluer, de grandir.

Toujours pour la CFWB, « les jeux sexuels, s'ils sont dans l'ordre des choses, sont néanmoins le signe d'un questionnement sur la sexualité. C'est le moment, pour les adultes, d'être à l'écoute et disponible. Il est important que les adultes perçoivent ces jeux sexuels comme une étape importante du développement des enfants. Si ces jeux sont punis, certains d'entre eux risquent d'associer la sexualité à ce qui est mal ou interdit ».

Autant ces jeux sexuels sont nécessaires à la découverte de soi et de l'autre, autant il arrive malgré tout qu'il y ait des contextes d'abus de pouvoirs et d'emprise de certains enfants sur d'autres. C'est le moment de parler du respect de l'autre et d'aider les enfants à s'affirmer dans leurs choix.

## **2) Origine des choix d'objet sexuel**

Pour aborder cette question, nous nous bornerons à l'étude et au commentaire de l'enseignement de FREUD contenu dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* et en nous appuyant sur la pensée de l'auteur autour de l'organisation de la sexualité infantile.

FREUD souligne que la vie sexuelle infantile est essentiellement autoérotique c'est-à-dire « qu'elle trouve son objet dans le corps propre (...) et que ses différentes pulsions partielles

aspirent sans liens réciproques et indépendamment les unes des autres à l'acquisition du plaisir »<sup>49</sup>. La sexualité infantile qui doit aboutir à la sexualité adulte doit donc procéder indique FREUD, à certaines modifications des buts et des pulsions sexuelles car il ajoute : « l'aboutissement du développement est constitué par la vie sexuelle dite normale de l'adulte, dans laquelle l'acquisition de plaisir est entrée au service de la fonction de reproduction et où les pulsions partielles, sous le primat d'une zone érogène unique, ont formé une organisation solide permettant d'atteindre le but sexuel dans un objet sexuel étranger. »<sup>50</sup>

FREUD conçoit donc la sexualité infantile comme une étape primaire où les buts et les pulsions sont multiples. Ce n'est donc qu'arrivée à maturité que cette sexualité désormais dite adulte, connaîtra une réorganisation dans ses buts vers un objet sexuel non plus interne mais étranger et externe au corps propre de l'enfant devenu « adulte ».

Notre auteur distingue également 3 éléments constitutifs de cette organisation de la vie sexuelle : les organisations pré-génitales, l'ambivalence et les choix d'objet. FREUD entend par pré-génitales « les organisations de la vie sexuelle dans lesquelles les zones génitales n'ont pas encore pris leur rôle prédominant »<sup>51</sup>. Il y distingue comme organisation sexuelle pré-génitale : l'organisation orale ou cannibalique et l'organisation sadique-anale. Dans la première citée, « l'activité sexuelle n'est pas encore séparée de l'ingestion d'aliments (...) le but sexuel réside dans l'incorporation de l'objet ». FREUD note que l'activité « sexuelle » dans cette organisation pré-génitale est séparée de l'activité alimentaire car il y a abandon d'un objet étranger (activité alimentaire) pour un objet appartenant au corps propre. Dans la deuxième organisation pré-génitale, l'organisation sadique-anale, il y a opposition « entre deux pôles de la vie sexuelle »<sup>52</sup> sans que celles-ci ne méritent le qualificatif de masculin ou féminin mais doivent être désignées comme *actif* et *passif*. « L'activité est entraînée par la pulsion d'emprise par l'intermédiaire de la musculature corporelle ; c'est avant tout la muqueuse érogène intestinale qui fait figure d'organe à but sexuel passif ; il y a des objets pour les deux tendances, mais ce ne sont pas les mêmes. En même temps, d'autres pulsions partielles se manifestent de façon auto-érotique. Dans cette phase, la polarité sexuelle et

---

<sup>49</sup> FREUD S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, pp 127

<sup>50</sup> idem

<sup>51</sup> Ibid

<sup>52</sup> ibidem

l'objet étranger peuvent donc déjà être constatés. L'organisation et la subordination à la fonction de reproduction font encore défaut. »<sup>53</sup>

L'ambivalence, poursuit FREUD, constitue la deuxième constituante de cette sexualité infantile. Cette dénomination introduite par BLEULER, « peut se maintenir durant toute la vie et accaparer de façon permanente une grande partie de l'activité sexuelle. La prédominance du sadisme et le rôle de cloaque de la zone anale lui confèrent une empreinte spécialement archaïque »<sup>54</sup>. Cette phase de l'organisation de la sexualité infantile est caractérisée par le développement de couple d'opposés pulsionnels sensiblement identique d'où ambivalence.

Enfin, le troisième et dernier élément de ce tableau de la sexualité infantile est constitué du choix d'objet qui intéresse particulièrement notre propos. A cet effet, FREUD note : « il faut ajouter qu'un choix d'objet analogue à celui que nous avons défini comme caractéristique de la phase de développement de la puberté est souvent, sinon régulièrement, effectué dès l'enfance, à savoir que l'ensemble des aspirations sexuelles se dirige vers une seule personne dans laquelle elles cherchent à atteindre leurs buts. Tel est alors le point le plus proche de la forme définitive de la vie sexuelle après la puberté qui puisse être atteint pendant l'enfance. La seule différence réside dans le fait que la synthèse des pulsions partielles et leur subordination au primat des parties génitales n'est pas réalisée dans l'enfance, ou seulement de manière très imparfaite. L'établissement de ce primat au service de la reproduction est donc la dernière phase que traverse l'organisation sexuelle. »<sup>55</sup>

FREUD distingue le choix d'objet comme étant un phénomène typique qui se réalise en deux moments, deux temps, deux vagues : « La première vague commence entre 2 et 5 ans et la période de latence entraîne sa stagnation ou son recul ; elle se caractérise par la nature infantile de ses buts sexuels. La deuxième intervient avec la puberté et détermine la conformation définitive de la vie sexuelle. »<sup>56</sup>

Nous le voyons donc grâce à FREUD que le choix d'objet est l'élément capital qui fait aboutir la sexualité infantile à celle adulte ainsi qu'à l'orientation sexuelle proprement dite. Car ajoute-t-il : « Les résultats du choix d'objet infantile réagissent sur la période ultérieure ; ils sont soit conservés tels quels, soit ravivés à l'époque même de la puberté. Mais en raison du

---

<sup>53</sup> FREUD S., op cit,

<sup>54</sup> Idem

<sup>55</sup> Ibid

<sup>56</sup> Ibidem

développement du refoulement, qui a lieu entre les deux phases, ils se révèlent inutilisables. Leurs buts sexuels ont subi une mitigation et constituent dès lors ce que nous pouvons appeler le courant tendre de la vie sexuelle. »<sup>57</sup>

Cet important passage de *Trois essais sur la théorie sexuelle* retrace bien les origines et l'organisation de la vie sexuelle infantile avant qu'elle n'aboutisse à celle adulte tout en précisant les éléments qui la constituent. Le choix d'objet qui se développe ainsi donc en deux temps ouvre la voie à la sexualité adulte issue de la puberté avec tout son corolaire d'identification et d'orientation sexuelle. Le choix d'objet qui se développe ainsi en deux moments, est entrecoupé du refoulement dû au développement du jeune adulte mais la présence du choix d'objet infantile demeure logé dans l'inconscient et continue donc d'influencer la sexualité du futur adulte dans ce que FREUD qualifie de « courant tendre de la vie sexuelle » car ajoute t-il : « seule l'investigation psychanalytique est en mesure de prouver que derrière cette tendresse, cette vénération et cette déférence se cachent les vieilles tendances sexuelles, désormais inutilisables, des pulsions partielles infantiles »<sup>58</sup>. A la suite de quoi il ajoute que « le choix d'objet de la puberté doit renoncer aux objets infantiles et prendre un nouveau départ en tant que courant sensuel »<sup>59</sup>. FREUD conclu ainsi son propos en affirmant que « la non-convergence des deux courants (infantile et adulte) a bien souvent pour conséquence que l'un des idéaux de la vie sexuelle, le rassemblement de tous les désirs sur un seul objet, ne peut être atteint »<sup>60</sup>.

### 3) L'autre bienveillant

Tout au cours de la vie et dès la naissance, le bébé est accueilli par ce que nous avons convenu de nommer « autre bienveillant ». Il est constitué par les parents, l'environnement et la société qui vont lui donner les règles, les us et coutumes mais aussi lui suggérer des façons d'être lui, c'est-à-dire sa personnalité, son développement sexuel, intellectuel, sociétal etc.

---

<sup>57</sup> FREUD S., op cit,  
<sup>58</sup> idem,p.131 à 132  
<sup>59</sup> ibid  
<sup>60</sup> ibidem

Cet *Autre bienveillant* l'encadre donc dès son entrée dans la vie et a une grande influence dans les choix qui seront les siens dans sa vie car le sujet recherchera toujours en cet Autrui, les moyens d'expression de son propre moi. Et pour ce travail, nous nous attarderons sur les interactions de cet autrui bienveillant avec l'identité sexuelle du futur adulte ce qui lui conduira à adopter certains comportements plutôt que d'autres, dû à un ensemble de facteurs de la vie sociale. Car comme le souligne la psychanalyste Collette CHILAND (2003) : « L'identité est une croyance qui nous vient de l'interprétation des messages que nos parents nous ont donnés, et que, d'ordinaire, les événements survenant dans le corps et les attitudes d'autrui confortent. »<sup>61</sup>

C'est d'ailleurs à cet Autre (ici le père ou la mère) que devra s'identifier l'individu au cours du complexe d'Œdipe. On a vu comment la résolution de ce complexe était déterminante dans le développement psychosexuel de l'enfant, dans ses choix objectaux futurs. Cet Autre autour duquel l'enfant se construit, est lui-même habité par des conflictualités diverses comme par exemple les points de vue divergents des parents sur les questions d'éducation de leur enfant. Cet Autre censé lui conduire dans sa bienveillance au statut d'adulte accompli, est lui-même constitué de plusieurs individualités au milieu duquel l'enfant doit trouver les marques de son identité ultérieure.

En effet, indique STOLLER (2000) nomme comme identité sexuelle fondamentale le produit des 6 facteurs suivants<sup>62</sup> :

1. **Une « force » biologique** : un effet induit pendant la vie fœtale, généralement d'origine génétique (mais pas toujours), issu de l'organisation neurophysiologique (Système Nerveux Central – organisme - hormones) du cerveau du fœtus.
2. **L'attribution du sexe à la naissance** : le message transmis par l'apparence des organes génitaux externes du nouveau-né à ceux qui peuvent assigner le sexe (ex. médecin ou parents) et l'effet ultérieur sans équivoque qui les convainc du sexe de l'enfant.

---

<sup>61</sup> CHILAND C., *Le transsexualisme*, Paris, PUF, Que sais-je ? n° 3671, 2003, p. 102

<sup>62</sup> STOLLER R. J., *L'excitation sexuelle dynamique de la vie érotique*, Payot, 2000, p. 61

3. **L'action incessante qu'exercent les attitudes des parents**, notamment de la mère, quant au sexe de cet enfant et l'élaboration de ces perceptions par l'enfant, grâce à sa faculté d'imagination croissante, en événements, c'est-à-dire en expériences significatives motivées.

4. **Des phénomènes « biopsychiques »** : effets postnatals précoces dus à certains modes habituels de comportement vis-à-vis de l'enfant — conditionnement, imprégnation ou autres formes d'apprentissage qui modifient pour toujours le cerveau du petit enfant et le comportement qui en résulte, sans que les processus mentaux de l'enfant le protègent<sup>63</sup> de ces apports sensoriels. « Si j'ai mis à part cette catégorie, qui se rattache à la précédente, c'est pour la mettre en relief et la distinguer des processus mentaux — qui résultent eux aussi de l'action des parents — que nous connaissons mieux (angoisse de castration, par exemple) et qui, apparaissant probablement plus tard dans la petite enfance, ne peuvent se faire jour que lorsque l'enfant a acquis la faculté d'imaginer, c'est-à-dire de modifier la réalité par un effort mental ».

5. **Le développement du moi corporel** : les multiples sensations de qualité et d'intensité variées, issues notamment des organes génitaux, qui donnent la dimension physique du sexe auquel le petit enfant appartient et contribuent à lui en donner la dimension psychique, confirmant ainsi pour lui les convictions parentales quant à son sexe.

6. **Le développement intrapsychique** : les « forces » ci-dessus sont ressenties par le petit enfant et peuvent désormais (grâce à sa faculté croissante d'intériorisation et d'imagination) s'intégrer au sentiment du soi : attitudes, convictions, conflits, identifications, fantasmes et modalités stables d'appréhension de soi et du monde (« structure de caractère »).

Cette notion d'identité sexuelle fondamentale de STOLLER, notamment les 5 derniers facteurs, montre bien une plus grande intervention de notre « Autre bienveillant » dans le développement de l'identité sexuelle au quotidien avec une forte prévalence lors de la période post-pubertaire.

---

<sup>63</sup> STOLLER précise : À travers l'imagination, qui permet à l'enfant d'expliquer les perceptions, réduisant ainsi leur potentiel traumatisant.

STOLLER reconnaît tout de même que sa notion d'identité sexuelle fondamentale tranche bien avec la définition classique de l'identité en psychanalyse qui peut être résumée par la formule suivante : « l'acquisition d'une identité sexuelle différenciée dépend en grande partie de la capacité qu'a l'enfant de s'identifier avec le parent du même sexe »<sup>64</sup>. Notre auteur justifie sa position originale par son expérience clinique : « si des faits, bien souvent décrits, montrent que l'identification contribue à faire accepter aisément le sexe, mes données laissent à penser qu'il existe un processus antérieur »<sup>65</sup>. Et ce processus antérieur est bel et bien ce qu'il décrit comme étant l'identité sexuelle fondamentale que nous venons d'évoquer plus haut.

On le voit *l'Autre bienveillant* renseignant l'enfant sur lui-même et sur le monde qui l'entoure, joue un rôle primordial dans la construction de l'individu et de sa probable identité future sexuelle bref, de son orientation sexuelle.

#### 4) Problématique

Devenir adulte implique notamment que l'on adopte les comportements qui y soient associés. Parmi ces comportements « obligatoires » de l'âge adulte, se trouvent les comportements sexuels qui ne sont que le résultat de l'horloge biologique de tout individu. Le jeune adulte ainsi donc parvenu à cette étape de la vie, a au regard de la société, une gamme de choix d'orientation sexuelle dont une est donnée favorite : l'hétérosexualité. Le jeune adolescent se doit de faire « son choix » parmi ceux disponibles dans la gamme de comportements sexuels existant dans la société à laquelle il appartient. On parle alors d'orientation sexuelle car chaque orientation va définir des comportements particuliers sinon singuliers qui lui seront propres. En réalité dans notre société, il n'existe qu'un choix « juste » à faire pour le jeune adolescent : être hétérosexuel comme l'ont été ses parents à qui il doit à son tour la vie.

Beaucoup d'hétérosexuels diront qu'ils n'ont pas eu le temps de se poser la question de leur orientation sexuelle. Le choix de l'hétérosexualité leur semble être « automatisé », si ce n'est qu'il s'est invité de lui-même. Pourtant d'autres adolescents par contre, ont du mal à se décider ou n'éprouvent pas les sentiments et attitudes de leurs pairs du même âge ou du

---

<sup>64</sup> STOLLER R. J. (2000), op cit

<sup>65</sup> idem

reste de la société, en s'adonnant à l'activité hétérosexuelle qu'ils ont pour quasi-conainte de pratiquer<sup>66</sup>. Ils comprennent mal les sentiments « étrangers » qui semblent leur être dictés par leur corps, par l'attraction exercée sur eux par les personnes du même sexe. Il y en a même qui sont conduits à l'activité homosexuelle sans avoir même effectué une quelconque réflexion d'acceptation consciente au préalable.

Ainsi donc, tout individu procède un moment ou l'autre de sa vie, à un choix d'orientation sexuelle. Certaines personnes opèrent leur choix de façon automatique sans aucune réflexion ou questionnement, pour d'autres ressentant cette attirance quelque peu « problématique » vers le même sexe, cela se fait non sans grandes difficultés et angoisses. Ce qui justifie l'attrait des auteurs pour l'évolution psychosexuelle qui est abordée différemment selon les approches.

Il n'empêche donc que tout au long de l'enfance et plus particulièrement pendant l'adolescence, l'individu se découvre en tant qu'homme et commence à faire ses premiers pas dans l'arène des « grands » au travers de l'acte sexuel. Cela se passe bien dans la plupart des cas mais il y a des individus pour qui, cette période de la vie ne se passe sans anicroches. Il y en a même qui, au regard des conventions sociales qui régissent nos sociétés, en viennent à faire des choix différents de leur voisin immédiat et donc à réaliser que leur vie se « prédestine » à l'homosexualité.

L'homosexualité semble-t-il, s'est imposée à eux par la « force des choses ». Ces personnes s'étonnent et comprennent mal l'attirance « contre nature » qu'elles éprouvent à l'égard de leurs pairs du même sexe. Comme le souligne REVILLARD (2000), selon les théories constructivistes dont fait partie la psychanalyse, « l'attirance envers des personnes du même sexe est au contraire une potentialité inscrite en chaque être ; la sexualité humaine est dotée d'une grande plasticité, pouvant laisser place à des constructions culturelles extrêmement variées, parmi lesquelles l'identité homosexuelle »<sup>67</sup>. C'est pourquoi notre objet d'étude se risquera à lever le voile sur les attributions identitaires de l'homosexualité. En d'autres termes, par quels mécanismes se construisent l'identification à l'homosexualité. Quels éléments concourent à l'adhésion au constat qui peut être le sien qu'on soit homosexuel ? Cette acceptation de l'orientation homosexuelle conduisant elle-même à

---

<sup>66</sup> Constat fait de nos discussions avec des lesbiennes autour de ces questions.

<sup>67</sup> REVILLARD A., *Le travail de construction de l'identité lesbienne*, mémoire de maîtrise sous la direction d'A. Caillé, Université de Paris-X/École normale supérieure de Cachan, 2000

l'homosexualité en tant qu'activité sexuelle, ne puiserait-elle pas son origine dans l'histoire infantile du sujet comme l'enseigne la psychanalyse ?

Notre étude se lance donc dans une quête révélatrice d'éléments de clinique psychanalytique qui auraient sur le choix homosexuel masculin, une « quelconque » influence sur l'acceptation de cette activité sexuelle particulière. Ce sont donc vers ce processus d'acceptation identitaire que notre étude va tenter d'apporter des éclaircissements que la clinique viendra infirmer ou confirmer.

L'homosexualité est une conduite sexuelle qui a beaucoup intrigué les chercheurs contemporains et beaucoup de théories ont été avancées pour tenter d'expliquer ce comportement. On trouve globalement sur la question deux principaux paradigmes scientifiques censés expliquer le phénomène : la conception médicale ou biologique et, la conception psychologique ou approche psychanalytique. L'argument génétique prétend que l'homosexualité est déterminée biologiquement. Cet argument appartient à la théorie naturaliste ou instinctiviste qui affirme que la sexualité est un instinct animal prédéterminé<sup>68</sup>. L'autre argument affirme exactement le contraire. Il repose sur la théorie psychanalytique qui a montré que les orientations sexuelles n'étaient pas innées mais acquises. Cet argument appartient également au culturalisme, qui considère tous les comportements comme culturels, donc relatifs, et également acceptables.

Aux États-Unis, la communauté homosexuelle a surtout mis en avant l'argument génétique, alors qu'en Europe les homosexuels n'aiment pas que leurs comportements sexuels soient réduits à un instinct biologique. En Afrique, l'homosexualité est le plus souvent associée à l'appartenance à des sectes, à des besoins financiers. Cela peut aller parfois à recourir à des soins à l'indigénat pour chasser les prétendus « mauvais esprits » présents chez l'homosexuel<sup>69</sup>.

La conception médicale sur le sujet, s'enrichit largement grâce aux études des chercheurs. Une étude parue en mai 2005 dans une prestigieuse revue américaine révèle que le cerveau des hommes homosexuels fonctionne différemment de celui des hétérosexuels (SAVIC et

---

<sup>68</sup> c.f. *Le Monde*, 10 novembre 1993.

<sup>69</sup> Observation issue de discussions avec des personnes hétérosexuelles sur l'homosexualité d'un de leur proche

al)<sup>70</sup>. L'hypothalamus des homosexuels, plaque tournante du désir sexuel, s'active lorsqu'ils respirent un composé contenu dans la sueur d'autres hommes. Celui des hétérosexuels s'active quand ceux-ci respirent un composé de l'urine de femmes.

Cette étude ne doit pas nous éloigner du vrai débat qui tourne autour de la question de l'orientation sexuelle. Très tôt, pour les enfants qui s'approchent de la puberté, l'attirance pour un sexe ou l'autre se dessine. On sait que le développement du cerveau qui détermine l'orientation sexuelle, est un phénomène très complexe, génétique et épigénétique. Ce qui signifie que l'orientation sexuelle n'est pas gravée dans le marbre du cerveau ou des gènes, mais se façonne aussi en fonction du monde extérieur : ce sont les facteurs épigénétiques.

L'argumentation psychanalytique est fortement influencée par les théorisations de FREUD. Selon cet important auteur, l'homosexualité était un trouble c'est-à-dire la perversion du modèle de maturation psychique qu'est le complexe d'Œdipe (FREUD, 1920) ; il avait toutefois dit qu'il n'y a pas à en avoir honte et qu'un homosexuel heureux n'a pas besoin de guérison.

Comme le note MIJOLLA et al (2008) « le désir homosexuel est présent chez tout être humain, notamment, de manière manifeste ou latente, à l'adolescence, dont l'une des tâches essentielles est précisément le renoncement à la bisexualité. L'élection homosexuelle est une réponse possible au narcissisme blessé par le fantasme de la castration. Le sujet en évite le deuil en déniait cette castration jusque dans son image pour lui : le sexe féminin, qui lui en rappelle l'angoisse. Valorisant le même sexe, c'est lui-même qu'il revalorise »<sup>71</sup>.

Comme le souligne FREUD, « le processus typique (...) consiste en ce que le jeune homme fixé jusqu'alors d'une manière intense à sa mère entreprend quelques années après l'écoulement de la puberté une conversion, s'identifiant lui-même à la mère et recherchant les objets d'amour dans lesquels il puisse lui-même se retrouver et qu'il puisse aimer comme la mère l'a aimé (...). L'identification à la mère est une issue de cette liaison à l'objet et permet en un certain sens de rester en même temps fidèle à ce premier objet. Il y a ensuite le penchant au choix d'objet narcissique qui en général est plus accessible et plus facile à réaliser que la conversion à l'autre sexe. Derrière ce facteur s'en cache un autre d'une forme

---

<sup>70</sup> SAVIC I. et al, "Brain response to putative pheromones in homosexual men" , *Proc. Nat. Acad. Sci. of USA*, vol 102, 2005, p.7356

<sup>71</sup> MIJOLA et al, op cit, p.470

toute particulière, à moins qu'il ne coïncide avec le premier : la haute estimation de l'organe mâle et l'incapacité à renoncer à sa présence chez l'objet d'amour. Plus tard, nous avons encore appris qu'un puissant motif pour le choix d'objet homosexuel était la défiance ou l'angoisse qu'inspirait le père »<sup>72</sup>.

« Liaison à la mère-narcissisme-angoisse de castration », autant de facteurs « au reste nullement spécifiques » auxquels il faut « associer encore l'influence de la séduction, qui est responsable d'une fixation précoce de la libido ainsi que l'influence du facteur organique qui favorise le rôle passif dans la vie amoureuse », parfois aussi la jalousie à l'égard des frères (ou des sœurs chez les femmes), qui, de par la transformation de ces sentiments de haine, deviennent les premiers objets d'amour homosexuel. Et FREUD de souligner alors les liens de l'homosexualité d'une part avec la paranoïa « dans laquelle les personnes primitivement aimées deviennent des persécuteurs haïs », d'autre part avec les pulsions sociales où les sentiments d'identification, de nature tendre aussi bien que sociale, naissent alors comme formation réactionnelle contre les impulsions d'agression refoulée » (MIJOLLA et al, 2008).

En 1973, l'American Psychological Association retire l'homosexualité en tant que telle de sa liste de maladies du DSM. Ce n'est pas sans polémique, les uns dénonçant des motivations politiques et non scientifiques, les autres rétorquant qu'elle était dans la liste pour des raisons non scientifiques, voire biaisées, dès le début. La situation est aujourd'hui moins polémique qu'à l'époque. Aucune organisation psychiatrique ou psychanalytique majeure d'Occident ne considère l'homosexualité comme étant une maladie, ni un sujet d'intervention en tant que tel. Au contraire, beaucoup d'entre elles dénoncent fermement tout essai de changement d'orientation sexuelle comme étant dangereux, non nécessaire et inefficace.

Le consensus dans la communauté psychiatrique et psychologique est que l'homosexualité est soit innée alors qu'il n'y a aucune preuve de la présence de ce gène, soit apparaît très tôt dans la vie (sans pour autant être sûr de l'origine précise de l'orientation sexuelle), et est immuable bien que la compréhension de son orientation sexuelle puisse évoluer au cours de sa vie.

---

<sup>72</sup> FREUD S, « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1922), *Névrose, psychose et perversion*, PUF, 1973, p. 278-279.

FREUD (1920) entreprit l'étude approfondie d'un cas d'homosexualité féminine. Il dévoile les mécanismes psychiques qui conduisent à la décision du choix homosexuel. Ces mécanismes psychiques correspondent à des motions de jalousie entre frères et sœurs et, entre parents-enfants que nous avons décrits plus haut par l'intermédiaire de MIJOLLA et al. Sous l'influence de l'éducation, par la suite de leur impuissance persistante, ces motions sont refoulées et il se produit une transformation de sentiments. Les rivaux deviennent les premiers objets d'amour homosexuel. Ce type d'objet est resté en relation avec le narcissisme.

Pendant longtemps, la recherche d'une symptomatologie psychopathologique chez les homosexuels a été l'objet de nombreuses publications qui utilisaient des échelles psychiatriques ou des tests fort connus. L'une des premières études fut réalisée en 1957 par le Dr Evelyn HOOKER<sup>73</sup> qui soumit à des individus homosexuels et hétérosexuels masculins, une série de tests psychologiques. Elle conclut qu'il n'y avait aucune différence entre les individus ayant une orientation homosexuelle et ceux ayant une inclination hétérosexuelle. En 1967, Dr Mark FREEDMAN<sup>74</sup> fit une étude similaire mais sur les femmes. Il arriva également aux mêmes conclusions que celles du Dr HOOKER, d'où la conclusion de CARRERA selon laquelle « l'orientation sexuelle n'est pas en relation étroite avec certains types de troubles du caractère ou du comportement ». Autrement dit, un sujet peut être mentalement bien portant et avoir des tendances homosexuelles.

L'homosexualité ne saurait donc se définir par le seul biais du psychopathologique, même s'il existe chez certains homosexuels des symptômes pathologiques patents. En réalité, « les tendances homosexuelles ne sont anormales que parce qu'elles ne correspondent plus avec la manière dont on conçoit actuellement le comportement sexuel normal » comme l'a noté WEST<sup>75</sup>.

Plus proche de nous, le psychiatre américain Rick FITZGIBBONS (1996) énumère les causes majeures de l'homosexualité. Pour ce psychiatre, ce phénomène sexuel aurait pour principales raisons<sup>76 77</sup> :

---

<sup>73</sup> Cité par GUEBOGHO SENGUELE C., *Manifestations et facteurs explicatifs de l'homosexualité à Yaoundé et Douala*, Université de Yaoundé 1, Mémoire de sociologie, 2002

<sup>74</sup> idem

<sup>75</sup> Cité par OVERING A. et al. *L'homosexualité*, Paris, Mame, 1967

<sup>76</sup> Traduction personnelle de l'anglais au français.

- une identité masculine/féminine faible,
- la méfiance mutuelle homme/femme,
- le désordre de l'identité de genre,
- le narcissisme et un profond égoïsme,
- le dysfonctionnement de la vie familiale.

Pour le Pr CRÉPAULT (2004), sexoanalyste : « est susceptible de devenir hétérosexuel le garçon qui se sent suffisamment masculin et qui ne se sent pas trop menacé par la femme ; est encline à devenir hétérosexuelle la fille qui est bien installée dans sa féminité et qui ne sent pas trop menacée par l'homme. Dans la même ligne de pensée, on pouvait en déduire qu'une genralité défaillante et une peur excessive du sexe opposé créaient un terrain propice à l'homosexualité. Le garçon sera susceptible de devenir homosexuel s'il a trop de composantes féminines, s'il ne se sent pas suffisamment masculin et si son rapport à la femme est trop conflictualisé et empreint de menaces inconscientes, par exemple la crainte d'être démasculinisé et même d'être réenglouti par la femme. La fille sera susceptible de devenir homosexuelle si elle possède trop de composantes masculines, si elle ne se sent pas suffisamment féminine et si l'homme est pour elle trop menaçant »<sup>78</sup>.

Notre étude a pour objet de déceler auprès des sujets gays les facteurs sous-jacents leur ayant permis de s'accepter en tant qu'individu homosexuel. Nous recherchons chez ceux-ci les facteurs les ayant conduits à l'identification gay. En d'autres termes, des éléments occasionnant ou favorisant ce choix sexuel comme composante définitive ou non de la vie sexuelle.

Nos résultats qui sans doute, devront être vérifiés sur diverses populations, pourraient servir de canevas à l'éducation et à la protection de l'enfance. Il s'agit donc de trouver et d'identifier des mises en garde pouvant être faites aux parents, aux éducateurs et à toutes les personnes qui participent à la socialisation de l'individu et au développement de la sexualité afin de garantir à chaque individu un choix sexuel qui reposerait sur des tendances profondes.

---

<sup>77</sup> FITZGIBBONS R., "The Origins and Healing of Homosexual Attractions and Behaviors", *The Truth About Homosexuality*, Fr. John Harvey, O.S.F.S.(ed.) San Francisco, Ignatius Press, 1996

<sup>78</sup> CRÉPAULT, C. (2004), op. cit

## ***2<sup>e</sup> Partie : Conceptualisation et approche clinique***

Dans ce chapitre, nous vous entretiendrons principalement de ce que nous désignons sous l'appellation de « mécanismes d'acceptation identitaire homosexuelle » ainsi que les conclusions que nous lui attribuerons suite à la prise en considération de la littérature psychanalytique sur le sujet. Il sera donc question de mieux définir nos positions au regard des différents éclairages que nous ont apporté les tous premiers chapitres de notre travail.

### **1) Mécanismes d'acceptation ou prise de conscience de statut sexuel**

Après avoir résolu le complexe d'Œdipe et les identifications qui en résultent notamment au niveau des sentiments refoulés au cours de cette période « cruciale », le jeune s'ouvrira nous l'avons vu par la puberté à la sexualité adulte. L'adolescent passe de la sexualité infantile à la sexualité adulte avec elle, son corolaire de « choix d'orientations ». Mais ce choix va résulter de la résolution du complexe d'Œdipe d'une part mais aussi des « refoulés » de la période de vie de l'ensemble de la sexualité infantile. Un auteur tel que RANGELL « n'hésite pas à décrire le complexe d'Œdipe comme le point culminant de la vie pulsionnelle infantile, le noyau des névroses et « le parapluie organisateur de la vie future » »<sup>79</sup>. Cette position « cruciale » du complexe d'Œdipe dans le développement ultérieure a tout d'abord été affirmée par FREUD qui s'y réfère « comme à un point de jonction dont tous les développements ultérieurs dépendent »<sup>80</sup>.

C'est l'entrée dans la sexualité adulte qui impose une orientation sexuelle particulière. Cette identification à une orientation sexuelle est conditionnée au vécu de l'enfance et des résolutions aux conflits qui ont eu lieu. C'est à cette étape du développement que nous soupçonnons un travail d'identification sexuelle qui conduirait à une orientation sexuelle particulière dès la puberté. Ce travail conscient d'identification sexuelle se produirait par excellence au cours de la puberté et deviendrait définitif à l'issue de ce processus. C'est ce processus que nous désignons par *mécanismes de l'acceptation identitaire sexuelle* et dans le cas qui nous préoccupe, celui des mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle.

<sup>79</sup> RANGELL (1972, p.7), cité par TYSON P. & TYSON R.L., *Les théories psychanalytiques du développement de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, 1996

<sup>80</sup> FREUD (1905,1925) cité par TYSON P. & TYSON R.L., *Les théories psychanalytiques du développement de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, 1996

Ces mécanismes d'acceptation identitaire homosexuelle sont un travail-processus de prise de conscience de son orientation homosexuelle et de l'identification à une des gammes de comportements de vie sexuelle. Ce travail peut se produire à un autre moment de la vie au gré de la structuration inconsciente qui la précède. C'est donc cette structuration inconsciente, son organisation et son activité qui déterminent la prise de conscience proprement dite. Le moment de cette prise de conscience sexuelle peut être tardif, surtout pour le choix homosexuel, si celui-ci pourrait n'être pas valorisant pour soi eu égard aux rapports quotidiens de séduction que l'individu entretient avec « l'Autrui bienveillant » et avec qui, il se doit continuellement de réviser ses attitudes pour « plaire » à cet Autrui.

Les mécanismes d'acceptation identitaire homosexuelle sont donc d'une part, liés à l'individu lui-même mais également le fruit de ses « séductions » d'Autrui. C'est le produit de ces interactions inconscientes et conscientes qui ont lieu chaque minute, chaque heure, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année que l'individu façonne son identité sexuelle souvent au mépris de ses propres pulsions ou destins pulsionnels.

C'est donc un moment important de la vie de l'individu qu'ouvre a priori la puberté, le démarrage d'un processus d'identification qui se déroule tout au long de la vie ultérieure sans discontinuité car il arrive que les pulsions ou tendances homosexuelles soient tellement refoulées que l'adhésion à ce choix sexuel ne peut se faire immédiatement à l'issue de la puberté, moment par excellence où l'enfant vient à la sexualité proprement dite.

Ces mécanismes comme nous le verrons plus tard, sont un processus complexe qui est constitué de plusieurs éléments et facteurs qui interagissent les uns sur les autres jusqu'à connaître son épilogue : l'adhésion. Notons tout de même que ceux-ci sont variablement vécus selon les individus avec des composantes particulières et singulières que notre hypothèse de travail et notre travail vont tenter de mettre en lumière.

Après donc nous être penché pendant plus de 3 ans sur cette question auprès des sujets lesbiens, l'occasion nous est à présent donnée de relever les mécanismes d'acceptation chez les personnes gays afin de parfaire et de clore de façon plus générale les données que nous avons pu recueillir jusque-là de ce travail-processus individuel chez l'Homosexuel mais aussi de bien relever les particularités liées à l'appartenance biologique sexuelle.

Comme le relève les TYSON, « le concept essentiel de l'identité de genre manque fortement à la théorie de FREUD sur le développement psychosexuel. Ce concept est une idée fondamentale qui met en scène la sexualité, la relation d'objet, le développement du moi, du surmoi et le soi »<sup>81</sup>. C'est autour de cette complexité d'éléments que se construisent l'identification à une orientation sexuelle, l'adoption de ses comportements propres et ses règles et hygiène de vie. Les mécanismes de l'acceptation homosexuelle sont donc un processus particulier qui fonctionne en sourdine en principe dès la puberté jusqu'à ce que l'individu rencontre d'autres éléments que nous avons identifiés comme étant les *facteurs déclencheurs* qui mettent fin au processus par l'adhésion à cette orientation sexuelle. Ces facteurs déclencheurs sont donc importants pour l'issue des mécanismes d'acceptation.

Les mécanismes d'acceptation de l'orientation homosexuelle seraient un programme complexe constitué de l'interaction de plusieurs facteurs relevant du vécu de l'individu dès l'aube des différents stades du développement psychoaffectif jusqu'à l'entrée dans la phase pubère. Ce sont ces différents éléments qui vont interagir entre eux et qui vont dessiner peu à peu l'orientation sexuelle définitive de l'individu.

C'est tout ce processus qui constitue le champ d'investigation de cette étude afin d'identifier ces différents facteurs et de voir leur interaction avec la construction des idéaux sexuels de l'individu au fil des années de l'enfance et de la puberté.

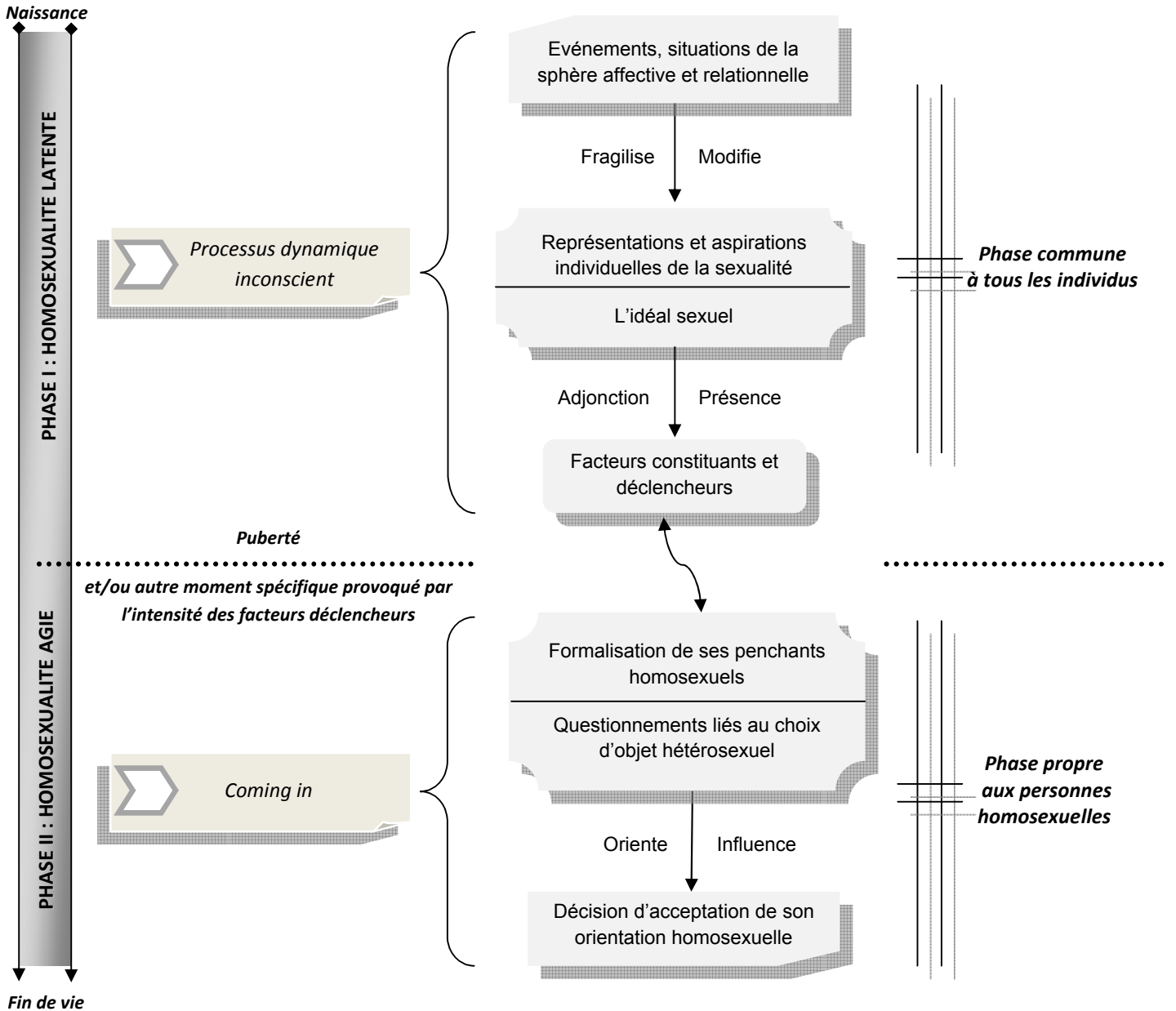
---

<sup>81</sup> TYSON P. & TYSON R.L., op cit

## 2) Hypothèses de travail

Voici nos hypothèses de travail résumé comme suit :

### *Schéma conceptuel des mécanismes de l'acceptation homosexuelle. De l'homosexualité latente à l'identité homosexuelle*



Le processus d'acceptation identitaire homosexuelle se déroule en deux phases : la phase d'homosexualité latente et la phase d'homosexualité agie. Ces dernières sont interdépendantes. L'homosexualité latente est une phase dynamique inconsciente qui est un préalable à la possible 2<sup>e</sup> phase d'homosexualité agie.

Ces deux formes d'homosexualité sont classées par BOUCHERAT-HUE comme étant des homosexualités « manifestes » car elles découleraient « d'un choix d'objet homosexuel, qu'elles soient agies ou latentes, auraient mal à partir avec les registres pré-œdipiens et les conflits narcissiques du fonctionnement psychique, que ces problèmes témoignent du point de structuration de l'organisation mentale ou qu'elles représentent un noyau d'attraction toujours actif »<sup>82</sup>.

Au cours de la phase I, ce sont les événements et situations de la sphère affective et relationnelle qui viennent fragiliser les représentations et aspirations individuelles de la sexualité, de l'idéal sexuel. Ces événements-situations d'ordre affectivo-relationnel résultent des interactions avec l'Autre bienveillant donc du vécu au quotidien de l'individu. C'est ce vécu qui modifierait l'idéal sexuel et conduirait à l'entrée à la phase première d'homosexualité latente décrite par de nombreux psychanalystes. Tout dépend donc de cette modification de l'idéal sexuel vers un objet homosexuel. C'est donc à l'issue de cette fragilisation que si par la suite, un facteur constituant/déclencheur s'ajoute, il y aura entrée dans la phase II. Sans ces facteurs déclenchant la phase II n'a pas lieu et donc la phase I serait donc incomplète et l'on ne parlait donc que d'homosexualité latente qui pourrait demeurer alors inconsciente et non reconnue directement par le sujet.

### **3) Les facteurs constituants et déclencheurs**

Nous appelons facteurs constituants les éléments du quotidien qui pourraient induire un changement, une modification identitaire. Il s'agit donc de facteurs qui peuvent fragiliser ou relever une orientation homosexuelle en construction. Ces facteurs constituants ont déjà été évoqués par les auteurs dans les précédents chapitres et que nous pouvons résumer dans le tableau ci-après eu égard également à nos précédents travaux :

---

<sup>82</sup> BOUCHERAT-HUE V. (2002), « clinique de l'homosexualité masculine : Homo-Eros et les vicissitudes de l'organisation névrotique », *Cliniques Méditerranéennes* N°65, 2002

<b>Famille de facteurs cliniques</b>	<b>Auteurs l'ayant évoqué notamment</b>	<b>Exemples de facteurs constituants</b>
<b>Homoérotisme</b>	Freud, Stoller, ...	Curiosité homosexuelle, sentiments amoureux pour les individus du même sexe
<b>Dysfonctionnement familial</b>	Freud, David, Stoller, Fitzgibbons, ...	Chaleur familiale, imago parentales, jalousie fraternelle
<b>Genralité défaillante</b>	Freud, Stoller, Jung, Crépault, Fitzgibbons, ...	Désir d'être du sexe opposé,
<b>Ambisexualité</b>	Stoller	Bisexualité active
<b>Hétérophobie</b>	Crépault	Difficulté à établir des relations avec l'autre sexe, échecs hétérosexuels

Les facteurs constituants sont donc des facteurs cliniques qui seraient propres à l'individu, aux sentiments qu'il pourrait éprouver pour lui ou les autres et, se rapportant à une attitude jugée contraire à son statut sexuel ou anatomique. C'est donc un ensemble de facteurs précurseurs d'une homosexualité ultérieure. Nous avons décidé d'y ranger les facteurs habituellement évoqués par les auteurs comme relevant soit des causes empiriques de l'homosexualité soit de celles théoriques émanant de la littérature psychanalytique.

Les facteurs déclencheurs sont à la différence de ceux constituants, externes à l'individu mais auxquels il semble s'y être laissé prendre. La plupart du temps il s'agit du passage à l'acte en lui-même qui bouleverse ainsi l'orientation sexuelle de départ. Il peut également s'agir d'une rencontre avec une personne particulière qui renforce ou développe d'autres facteurs constituants au point de pouvoir par la suite produire des questionnements réels sur la sexualité définitive du sujet. Comme nous le voyons, ces différents facteurs sont relativement indissociables car ceux-ci interagissent entre eux comme les roues d'une même machine et pouvant l'acheminer ou non vers l'acceptation de l'identité homosexuelle comme orientation sexuelle principale ou exclusive.

#### **4) Ethique et limites**

L'homosexualité étant une pratique sexuelle non décelable à « l'œil nu » chez les sujets, nous avons dû utiliser des appels à témoins dans différents médias mais également par voie d'affichage afin de recueillir l'adhésion de nos sujets à participer à cette étude. Nous avons également eu recours à des « contacts » qui nous ont facilité l'accès à certains lieux « réservés » ou à certains sujets. Pour nos entretiens cliniques, nous avons évidemment obtenu le consentement libre et éclairé des personnes se prêtant à cette recherche. Nous leur rappelions qu'ils étaient libres de mettre un terme à l'entretien à tout moment. Nous avons par ailleurs mis en avant le secret d'enquête. Pour des raisons d'éthique, il a été convenu que les noms des personnes se prêtant à cette recherche soient différents de ceux réels et que les aspects de leur témoignage pouvant les désigner soient le plus efficacement rayés du contenu final.

Par ailleurs, nous avons tenu à ce que nos sujets soient majeurs afin d'éviter des sujets « pubères » qui ne nous permettraient de mieux entrevoir notre problématique. Qu'à cela ne tienne, cette étude comporte pour cela des limites que nous situons tant au niveau théorique que pratique.

Notre manque de « culture » psychanalytique bien fournie pourrait nous avoir joué des tours tout comme notre relative ancienneté en psychologie clinique et psychopathologie qui du reste, diffère d'une véritable recherche en psychanalyse. Ces limites pourraient donc être ressenties dans le présent travail sur sa forme comme sur le fond en raison du maniement encore peu fécond des concepts et théories psychanalytiques qui nous l'espérons, grandiront avec notre expérience professionnelle.

Enfin, nous sommes conscients que nous n'avons pas pu travailler avec une population suffisamment représentative de la population générale ou encore un grand nombre de sujets qui nous aurait permis de mieux cerner notre problématique une bonne fois pour toutes ! Nous espérons que nos recherches ultérieures pourront combler ces quelques lacunes.

Dans ce énième chapitre, il sera question de soumettre notre travail théorique à la réalité clinique du terrain. Nous avons réalisé une pré-enquête clinique sur notre terrain du Gabon pour que les données obtenues puissent être géographiquement comparables avec nos précédents résultats obtenus chez les lesbiennes. Ces entretiens cliniques ont porté sur deux sujets se déclarant homosexuels et ayant des rapports homosexuels fréquents depuis au moins deux ans.

### 1) Sujet A : José

José, 21 ans, est un jeune élève de terminale. Il n'a pas d'enfant et se définit comme étant un actif exclusif. Il est le dernier enfant de son père et le préféré de sa mère. Ses parents ne vivent plus ensemble depuis son enfance. Enfance qu'il a passé aux côtés d'un père qu'il qualifie d'autoritaire et un peu vieux jeu. Il a beaucoup de demi-frères et sœurs tant de la fratrie paternelle que maternelle. Ses deux parents sont quant à eux décédés il y a quelques années, peu avant son entrée dans l'activité homosexuelle. C'est un sujet qui a débuté sa vie sexuelle à 11 ans avec une cousine « éloignée » avant de se lancer 6 ans plus tard par « curiosité » dans une activité homosexuelle dans laquelle, il dit n'avoir pas encore trouvé des raisons d'en sortir. Il a donc 4 ans d'activités homosexuelles qu'il mène parallèlement à l'activité hétérosexuelle. Il n'a pas encore fait son *coming out* auprès de ses parents, amis et proches. C'est donc une activité homosexuelle vécue dans la clandestinité dans une société gabonaise qui ne fait pas la part belle qu'à l'hétérosexualité.

*Données d'entretien :*

**Moi : Parler nous de votre vie sexuelle.**

**José :** « Je suis de nature curieux. J'avais des amis au lycée et on parlait en mal de nos camarades considérés comme étant des pédés. Je me suis toujours demandé ce que c'était. J'étais en 1<sup>ère</sup> alors je me suis rapproché d'un d'entre eux et on a sympathisé car je voulais savoir comment ça se passe, pour pouvoir toujours du doigt. Il m'a

expliqué comment ça se passait, leurs rendez-vous principalement grâce à internet car sur le net c'était plus facile pour rencontrer quelqu'un. C'est comme ça que moi-même je suis allé sur le net. Il y a une 1<sup>ère</sup> fois. J'ai apprécié. Ensuite il y a eu une seconde fois et ainsi de suite. J'ai voulu m'y essayer car je me posais des questions sur l'homosexualité et j'ai voulu voir. Actuellement, je suis en concubinage car j'ai remarqué qu'ils ne sont pas tous sérieux. On te dira toujours que tu es le seul or tu es le millième. Ça t'évite de te donner à fond ».

**Moi : Vos parents avaient-ils des relations apaisées ou conflictuelles ?**

**José :** « Mon papa était un macho, un bordel. J'ai véritablement été élevé par ma mère que j'ai quitté à 7 ans pour aller vivre chez mon père. Je suis allé vivre avec mon père car mon frère aîné avait décédé et mon père craignait que les parents de ma mère me « bouffent »<sup>83</sup> également. C'est comme ça qu'il est venu me chercher chez ma mère pour que j'aie à vivre avec lui. Et je suis donc resté avec lui jusqu'à nos jours. On était 5 (enfants) dans la maison de mon père et chacun avait sa mère. Mon père ne vivait vraiment pas avec nous à la maison. Il ne vivait pas avec une femme à la maison, son problème c'était juste de continuer toujours à faire son vagabond. Le problème qu'il avait avec toutes ses femmes c'était qu'il était trop bordel. Il ne s'est jamais marié. Il se met avec une femme, ils font un enfant ensuite il se sépare d'elle ».

**Moi : Parler nous de votre première expérience sexuelle avec les hommes.**

**José :** « J'étais en 1<sup>ère</sup>, je devais avoir 17 ans. Je suis allé sur internet où j'ai rencontré un mec, on a sympathisé et on s'est changé de numéro [de téléphone]. Pendant 6 mois, on communiquait uniquement par messagerie et on ne se voyait pas. Donc du coup, le jour où on s'est vu on n'a plus eu grand chose à se dire vu qu'on se connaissait bien déjà. C'est ainsi que 2 semaines après, il m'a invité à une soirée. Quand j'arrive à la soirée, comme je suis physionomiste, je vois l'allure, moi-même je sais automatiquement que sont des gens du « milieu »<sup>84</sup> qui étaient là. Mais je ne sais pas pourquoi il n'a pas voulu me l'avouer avant. On était là, on picolait... On faisait le show... On change d'endroit [de lieu]. A la volée, dans le délire et tout, l'un des ses

---

<sup>83</sup> Superstition du père selon laquelle la mort du frère aîné de José a été commanditée par les parents de la mère. Le frère aîné aurait donc été tué mystiquement par les parents de la mère.

<sup>84</sup> D'autres personnes gays

potes me demande mon numéro. On s'échange donc de numéros sans arrière-pensées. C'était un samedi. Le dimanche, il me rappelle pour me demander si j'étais bien rentré. Il me demande si ça me disait une autre virée avec les autres. Je suis lui répondit sans problème, que j'étais partant [d'accord]. C'est ainsi qu'on s'est vu le dimanche mais les autres potes n'étaient pas là. Il me dit que les autres devaient arriver incessamment. Moi ça ne m'inquiétait pas, le plus important était que je puisse m'amuser. C'est comme ça qu'il a commencé à me lancer des mots « est-ce que, est-ce que... ». Il me dit : « je sais que toi et l'ami [le pote qui l'avait emmené à la soirée de samedi] vous êtes ensemble ... ». Je lui répondis que non mais il ne me croyait pas. On a picolé et en rentrant, il me demande si je pouvais venir dormir chez lui. Je lui répondis qu'il n'y avait pas de problème. C'est comme ça qu'on est parti chez lui. C'est comme ça que la chose est partie ! On a commencé à se toucher. Il m'a tellement activé que je n'ai pas pu diminuer la pression et que c'est parti ! C'est comme qu'il y a eu une 1<sup>ère</sup> fois, une seconde et une troisième... Depuis là, si on se voit, on fait toujours notre show tranquille quoi. Après lui, j'ai connu d'autres hommes. En fait, on n'est jamais satisfait, il faut un peu changer... C'est imparfait, ça donne envie de découvrir encore d'autres trucs. On peut dire, excusez moi du terme, je me suis tapé une quinzaine de mecs jusque là. Mais le favori reste le 1<sup>er</sup> puisque c'est la première personne vu que ça s'est bien passé. Même si je sais qu'il déambule à gauche à droite mais lorsqu'on se voit se voit, on fait notre partie de jambes en l'air tranquille quoi ».

**Moi : Parler nous de votre première expérience sexuelle avec les femmes.**

**José :** « J'étais au cours moyen 2<sup>e</sup> année, je devais avoir 11 ans. C'était avec une cousine éloignée, une relation un peu bizarre. C'est comme ça qu'on l'a fait ».

**Moi : Comment qualifieriez-vous alors cet attrait pour l'homosexualité ?**

**José :** « C'est comme je t'ai dit. Tout est parti de rumeurs qui y avaient au lycée sur les gays. J'ai voulu entrer dans leur peau pour savoir ce que c'était, et pour savoir pourquoi réellement ils le font. Et ça m'a plu ».

**Moi : Quelle représentation avez-vous de votre père ?**

**José :** « Mon père est décédé il y a 5 ans. Il était excessivement méchant. Pour lui, tu ne devrais pas avoir des amis, pour lui la vie ce n'était qu'école-maison. Quand on lui disait qu'il y avait un bal au lycée, il était contre ça. Il nous disait qu'il n'avait pas connu ça à son époque et donc ce n'était pas bien. Il disait toujours : « avant, on partait à l'école à pied ... », ce genre de truc quoi. Comme j'étais le plus petit, à chacune de mes demandes de sortie, j'avais toujours un « non ». Les autres [ses autres 5 demi-frères] pouvaient sortir sans autorisation, il leur faisait juste des réprimandes or moi j'étais la bête noire. Ce n'est qu'après que j'ai compris qu'il ne voulait pas que je sois trop proche des « fumeurs de chanvre » puisque notre quartier était réputé être un peu dangereux. Il ne voulait pas que je puisse collaborer avec eux. Je ne sais pas si je peux dire que c'était sa façon à lui de me montrer qu'il m'aimait mais ça m'énervait car les papas des autres [jeunes] sont cools. On ne partageait rien ensemble. Les parents d'avant : pour lui là où les grands sont, les enfants ne doivent pas y être. Des trucs comme ça quoi ... ».

**Moi : Quelle représentation avez-vous de votre mère ?**

**José :** « Ma mère est décédée il y a 2 ans. Avec ma mère, il y avait un laisser-aller. Elle ne m'a jamais dit non. De tous les 8 enfants qu'elle a mis au monde, je suis le seul à qui elle n'ait jamais refusé quelque chose. Depuis que je suis né, elle ne m'a tapé qu'une seule fois et j'avais 6 mois donc... C'est ma grand-mère qui me l'a raconté. Avec ma mère c'était op [= opérationnel, tout allait bien avec maman]. Je crois que la première fois que j'ai consommé de l'alcool c'était avec ma mère vu qu'elle était « chaude »<sup>85</sup>. Elle vivait à vive allure, les ambiances quoi. Je pense que c'est ce qui a pu lui causer des problèmes avec mon père ».

**Moi : Quels souvenirs tristes ou joyeux avez-vous gardé de votre enfance ?**

**José :** « En fait, y a pas grand-chose à dire sur mon enfance si ce n'est les petites blâmes et réprimandes que je recevais mais je n'ai jamais accordé d'importance à ça. Les souvenirs les plus tristes sont plus récents avec les décès de mes deux parents. Au décès de papa en 4<sup>e</sup> je n'ai pas pleuré, je pensais juste à sa façon d'être dur avec moi.

---

<sup>85</sup> Une mère très vivante, qui aime les sorties et les ambiances.

En fait pour moi sans te cacher, y avait un petit ouf [de soulagement]. Les bons moments de mon enfance c'est quand j'ai commencé à sortir, à aller en boîte et faire mes virées ».

**Moi : Avant de découvrir votre statut sexuel, quand vous étiez plus jeune à quel sexe vous identifiez-vous ?**

**José :** « Quand je me suis lancé, je ne connaissais rien. Du coup, c'est à partir de cette première relation que tout a commencé. Ensuite, j'ai continué sur cette voie là en fait. En plus, je suis paresseux, j'ai horreur des douleurs. Je ne me suis jamais bagarré de ma vie donc y a des trucs que j'ai jamais connu de ma vie dans ce n'est pas maintenant adulte que je vais les connaître. C'est donc par rapport à cette première relation là que j'ai continué à jouer le rôle de l'homme ».

**Moi : Quels rapports avaient vos parents ?**

**José :** « Mon père avait une large bouche. Quand il se voyait avec ma mère, c'était toujours un clash. En fait, ma mère vivait à Ntoun [une ville voisine de Libreville, la capitale] avec son mari mais elle venait toujours me voir. C'est comme ça qu'ils se disputaient. Y a toujours eu des petits mots qu'il lui lançait quand elle venait me voir du genre « ah, ça c'était ma femme... Mais elle était trop bordelle... ». En fait, ils se rappelaient de leur histoire d'amourache... ».

**Moi : Avec quel sexe vous vous entendiez le mieux au cours de votre enfance ?**

**José :** « Au cours de mon enfance, je crois que c'est avec ma petite sœur. On a toujours été complice. Dès que j'avais un problème avec un pote, c'est elle qui venait prendre mon parti comme elle est un peu baraquée là. Donc c'est elle qui a toujours été là quoi. C'est avec moi qu'elle est entrée pour la première fois en boîte... En fait, on est tellement complice que... Mais elle ne connaît pas mon orientation sexuelle ».

**Moi : Quand vous étiez plus jeune, à quels types de jeux manifestiez-vous de l'affection ou de l'envie ?**

**José :** « C'était principalement les jeux de course, les voitures de course mais j'avais horreur des bonhommes. Chaque fois qu'on m'en offrait un, je voulais même le brûler ».

**Moi : Comment vous vous sentez avec les femmes ?**

**José :** « Je me sens bien. Elles m'aiment parce que je suis un peu comique. Elles ne s'ennuient jamais ».

**Moi : Quelle représentation vous faites-vous des femmes ?**

**José :** « La femme est une compagne, un partenaire pour faire des enfants ».

**Moi : Qu'est ce qui vous déplaît chez les femmes ?**

**José :** « J'aime les femmes « stylées », pas grosses ni courtes. Les femmes bien faites quoi. Rien ne me déplaît véritablement chez elles. Il suffit d'avoir le design et le reste ça vient après ».

**Moi : Avez-vous déjà été amoureux ? Comment était-ce ?**

**José :** « Je ne l'ai jamais été. En fait pour moi l'amour n'existe pas. Je n'ai jamais été déçu mais j'ai toujours été le confident de mes tantes, mes frères, mes oncles... En fait quand j'analyse ce qu'ils me confient, je réalise que c'est de la foutaise ! J'ai toujours dit qu'en Afrique, je ne vais jamais donner mon cœur à un mec car j'ai peur de subir tout ce que les autres [ceux et celles qui se sont confiés à lui] ont subi. Je me sers des expériences des autres pour ne pas commettre les mêmes bêtises qu'eux. Même dans le « milieu », aucun n'est fidèle. C'est la même chose qu'avec les hétéros. Même si cela m'arrive un jour, je n'irai pas dire à la personne que je l'aime de peur qu'il ne me prenne la tête ou qu'il se joue de moi. C'est pourquoi je veux me préserver de ça ».

**Moi : A quel âge avez-vous pris conscience de votre sexualité ? De votre homosexualité ?**

**José :** « 11 ans avec les femmes et 17 ans avec les hommes ».

**Moi : Qu'est ce qui vous laisse croire que vous êtes gay ?**

**José :** « Je suis attiré vers les hommes qui ont ton gabarit surtout quand ils sont encore poilus là. C'est à cause de cette attirance là. J'ai atterri dans ça par curiosité et je n'ai pas encore trouvé une raison pour arrêter. Peut-être qu'il arrivera un moment où je vais stopper complètement mais on n'y est pas encore. Même quand je suis avec une

filles, je ne te cache que j'ai souvent des envies... J'aime beaucoup le faire avec des mecs plus âgés parce qu'ils sont plus respectueux. Je ne vois pas quelqu'un de 27-28 ans venir crier sur tous les toits que « voilà je sors avec tel ». C'est par contre ce que font les petits de mon âge. Avec les plus âgés, il y a une totale discrétion. Franchement je te le dis et je confirme ».

**Moi : Quels sentiments éprouvez-vous depuis que vous avez accepté votre homosexualité ?**

**José :** « Je me sens bien. Ma première relation était bonne et depuis là tranquille quoi. Il m'a bien initié et j'ai pris goût. Ma curiosité de départ a été bien satisfaite ».

**Moi : Quelles satisfactions vous apportent votre choix sexuel ?**

**José :** « Le plaisir et rien d'autres ».

**Moi : Pensez-vous que vous êtes né gay ou que vous l'êtes devenu ?**

**José :** « Quand je regarde autour de ma famille... Je le suis devenu. C'est juste par curiosité en fait, je suis trop pointu [= sans gênes, sans limite dans le sens de la curiosité]. C'est dans ma nature ».

## **2) Sujet B : Linel**

Linel, 26 ans, est un jeune étudiant en sciences. Il est le 5<sup>e</sup> et dernier enfant d'une fratrie maternelle et 3<sup>e</sup> de la fratrie paternelle. Il n'a pas d'enfant et se définit comme passif et actif à la fois. Ses parents sont séparés quelque temps après sa naissance. Il a vécu avec sa mère jusqu'à ses 8 ans avant de rejoindre son père avec qui il vit encore. Elève athlétique et doué, son activité sexuelle débute à 13 ans avec une autre athlète de son lycée dont il admirait la « souplesse ». Il faudra quand même attendre ses 16 ans pour que débute son activité homosexuelle. Puis, 2 ans plus tard, il tombe amoureux de l'amoureux d'une de ses potesses. Une relation confuse désormais à 3 s'engage mais dans laquelle, il semblerait avoir trouvé son premier véritable amour homosexuel. Encore qu'il faudra attendre ses 21 ans pour que la question de sa réelle orientation sexuelle se pose chez lui avec acuité avant d'accepter enfin son orientation homosexuelle. Acceptation qu'il a bien dû consentir afin de

se mettre en conformité avec lui-même mais aussi, de lui permettre de vivre sa vie comme il l'entendait et non comme son entourage, l'environnement et la société semblaient avoir décidés pour lui.

*Données d'entretien :*

**Moi : Parler nous de votre vie sexuelle.**

**Liné :** « Il faut faire une différence entre la vie sexuelle et la vie sentimentale. Au niveau de la vie sexuelle, je peux dire qu'elle est épanouie mais c'est vraiment un amalgame de tout. Je n'ai pas une vie sexuelle qu'on pourrait dire rangée. Ici au Gabon, mon attirance sexuelle ne me permet de le vivre au grand jour, de la vivre normalement. On ne peut pas avoir des relations très sérieuses. D'ailleurs, je n'en ai pas encore eu. Ma plus longue relation n'aura durée que 3 ans. Moi j'appelle une relation sérieuse, celle dans laquelle on a un seul partenaire tout le temps, tout le temps. Mais si aujourd'hui tu as quelqu'un, demain un autre après vous revenez... En ce moment je suis seul même si j'ai des relations sexuelles avec des femmes de temps à autre. Tu sais, on vit dans une société et celle-ci nous impose des règles morales tout ça... Les amis sont toujours là à te marteler... Et dans le milieu où tu vis, social, estudiantin, quelque soit l'activité où tu es, il faudrait se conformer, faire comme tous les autres qui se croient normaux, qui pensent qu'il soit normal d'être tous hétérosexuels... En fait, moi les hommes c'est ce qui me plait, c'est cela que j'aime... Je me sens plus épanouie quand je suis avec un homme. Vraiment, c'est ça quoi... Une femme, je ne lui considérerai jamais comme une amante ou quelqu'un à qui je pourrai donner des sentiments, comme on pourrait parler d'amour entre deux personnes. Aux femmes, je donne de l'amitié accompagnée de sexe. C'est vraiment tout ce que je peux leur offrir ».

**Moi : Vos parents avaient-ils des relations apaisées ou conflictuelles ?**

**Liné :** « Moi j'ai jamais connu mon père avec ma mère en même temps. Ça c'est passé, je suis né et j'étais avec ma mère. Et puis quand les week-ends arrivaient, j'allais voir

mon père. A 8 ans, j'ai dû me séparer de ma mère pour aller vivre chez mon père. C'est à 16 ans que je suis à nouveau venu vivre avec ma mère. Vraiment, les rapports avec mon père et ma mère, ce n'était vraiment pas ça. Je n'ai pas vécu dans un univers de famille normale. Ma mère était toujours dans son coin, mon père aussi. Entre les deux, il y avait plus de distance entre mon père et moi que de ma mère. Avec ma mère jusqu'aujourd'hui c'est copain-copine. On s'amuse, on rit, on se fait des blagues. C'est vrai que dans toutes les situations, elle n'a pas toujours apporté de solutions mais elle était là à mon écoute, je pouvais bouder... Elle était là malgré toutes mes conneries ! Avec mon père, il y a vraiment toujours eu une certaine distance. Ça n'a jamais été une relation de père à fils, de l'amitié, des liens sérieux quoi... Du genre, tu arrives à la maison « oui, bonjour, bonjour ». J'ai un problème, je le lui expose. S'il a la possibilité, il agit maintenant. S'il n'en a pas, il fait comme il veut quoi. En fait, on vivait dans deux univers séparés. Il ne s'intéressait pas à ce que je faisais et moi je ne m'intéressais pas vraiment à lui.

Moi j'aurai aimé que mon père prête plus attention à moi par exemple, qu'il ne soit pas toujours absent... Du genre, absent à mes problèmes. Parce que je sais que le début de ma puberté, je l'ai passé chez lui et c'était vraiment une période compliquée. Je n'avais plus de grand frère ni de grande sœur, j'étais le plus grand car ils étaient allés apprendre à l'étranger. Déjà qu'on était juste demi-frères. En fait, chez mon père, vous étiez comme si vous étiez à l'internat. Vous étiez obligés d'être ensemble [avec les demi-frères et sœurs]. Il n'y avait pas de liens réels entre nous ou de complicité avec mon père. Je ne pouvais pas lui dire ce que je ressentais, tous mes problèmes... Cela m'a manqué de n'avoir pas été proche de mon père. Même jusqu'à présent c'est toujours... Peut être parce qu'il a vu que j'ai grandi. Il m'appelle, il me raconte ses histoires... Mais en fait, il y a toujours une distance peut-être que j'ai gardé... Parce que lui je sais que depuis un moment, il a fait beaucoup d'efforts pour améliorer notre relation. Il me considère comme une personne plus mature. Il a un problème, il m'appelle et on résout ça ensemble. Il demande souvent mon avis pour certains problèmes professionnels ou avec sa femme. La situation s'est un peu améliorée même s'il a toujours son caractère autoritaire... Et lui sa décision, il faut jamais la contredire. En fait, il prend les décisions comme il voulait. Du genre, quand il arrivait de voyage d'un mois par exemple, s'il arrive à 3h il doit vous réveiller car quand il

mange ses enfants doivent être là. Ou bien quand il revient du travail à 15h même si vous avez déjà bouffé, il faut que vous soyez là à table. Mais bon, comme il a un côté un peu militaire et ma mère secrétaire... ».

**Moi : Parler nous de vos premières expériences sexuelles avec les hommes.**

**Liné :** « Je devais avoir 15-16 ans. Cela s'est passé avec un voisin. C'était le coup de l'adolescence. Ça s'est passé, c'était à base de jeux. J'étais chez mon père et il venait souvent à la maison jouer. Il avait la possibilité de dormir chez et moi chez lui. Au fur et à mesure, nos jeux devenaient de plus en plus sexuels. Et puis, c'était du genre « tu connais la masturbation ? », « tu t'es déjà masturbé ? ». Et comme je ne savais pas comment ça se passait lui il m'a montré. « J'ai déjà fait ça avec mes cousins. Viens, je vais te montrer. Je te jure que tu vas apprécier ». On passait souvent des nuits ensemble, on suivait des films pornographiques, on se masturbait... Et bon, on a voulu tenter l'expérience. C'était vraiment un frère pour moi, on se disait tout. J'étais déjà le plus grand chez moi, on avait le même âge, on évoluait dans le même univers, on se confiait tout. Et puis quand on aborde cette période trouble de l'adolescence où on ne sait plus quoi faire, des idées te viennent comme ça, après l'émotion... La première fois qu'on l'a fait on a voulu le garder pour nous, ensuite il y a eu les autres fois. Au départ, je le faisais pour le fun. Cela s'est passé pendant les grandes vacances [été] et après quand je suis allé au lycée, j'ai commencé à avoir cette tendance là à être attiré par les garçons ».

**Moi : Parler nous de vos premières expériences sexuelles avec les femmes.**

**Liné :** « La première était bien avant celle-là. Je crois que j'avais 13 ans. Bon, je ne peux vraiment pas appeler ça une expérience. C'était comme ça. C'était avec une fille avec laquelle on était dans le même club de gymnastique au collège. Un jour comme ça après une compétition, on s'est retrouvé dans les vestiaires. On a parlé. On est resté un peu plus longtemps que les autres [athlètes] puisqu'on devait les nettoyer. Tout le monde devait partir et c'est nous qui devons refermer la salle du gymnase. En fait, c'était elle qui était plus entreprenante. Ça s'est passé mais je n'avais pas ça en tête. C'était la première fois que j'avais une éjaculation. J'ai apprécié mais vraiment ça ne me disait rien. On l'a peut-être fait 3 fois ensemble. En fait, je ressentais pour elle de l'admiration pas de l'attirance. Elle avait la souplesse que je n'avais pas... Elle était

belle. Vraiment j'aurai voulu lui ressembler pas en fille mais en homme. Et les suivantes [rapports hétérosexuels], c'était à 17-18 ans. J'étais déjà un peu plus conscient. J'étais parmi les mignons garçons de ma classe donc il fallait affirmer ce truc là, être toujours l'homme. Puisque tout le monde faisait ça. Il fallait donc avoir des filles à sa botte et puis dire « oh, je me sors avec telle fille et puis machin.... ».

**Moi : Quelle représentation avez-vous de votre père ?**

**Linel :** « C'est quelqu'un d'éloigné de moi. Ce n'est pas quelqu'un de proche en fait. Avec mes grands frères, il [le père] était plus intime qu'avec moi. Il était par exemple beaucoup plus proche de mon petit frère ou de ma petite sœur que de moi. Je me dis que c'est peut être parce que je n'ai pas grandi avec eux dans la même maison ».

**Moi : Quelle représentation avez-vous de votre mère ?**

**Linel :** « Ma mère c'est ma meilleure amie. Même si avec la vieillesse, elle devient ma petite sœur. Ma mère ça toujours été ma mère ! On avait toujours une certaine complicité. Si elle fait quelque chose qui ne me plaît pas je le lui disais en face. Ça toujours été comme ça ! Et puis après, elle vient s'excuser. Mais mon père lui, il était inaccessible ».

**Moi : Quels souvenirs tristes ou joyeux avez-vous gardé de votre enfance ?**

**Linel :** « Beaucoup de déceptions avec la famille. Ce qui m'a déçu dans mon enfance, dans mon existence même, c'est que je n'ai pas eu de frère avec lequel on soit de même père et même mère. C'est ce qui m'a le plus traumatisé dans mon enfance. Si j'avais évolué avec mon père et ma mère ça m'aurait plu ou bien avoir un autre frère avec qui être proche. Je suis le dernier enfant de ma mère et elle en a eu avant moi et tous du même père. Ce qui fait qu'ils ont tous le même nom, ils ont des cousins en commun, ils peuvent aller chez leur père en même temps... En fait, ce n'est pas qu'ils ne m'acceptaient pas mais que ce n'était pas ce que je voyais chez les autres. Par exemple, le grand frère était toujours là derrière les autres et moi c'était toujours maman qui était là. Mes grands frères, non. Ils n'étaient jamais là et quand je suis arrivé chez mon père c'était la même chose. J'ai constaté que quelque soit le côté, j'ai toujours été seul. A part ça, j'ai eu une enfance quasi-normale.

Les bons souvenirs s'étaient à l'école. J'ai toujours été 1<sup>er</sup> de ma classe, apprécié des professeurs, excellents dans tous les clubs [sportifs entre autres] où je suis passé au collège comme au lycée. Et puis quand je suis arrivé au lycée, mon père a toujours souhaité que je sois dans les clubs. Et puis j'ai vu que c'était bien car ça me libérait de la maison où j'étais toujours stressé. Et puis là, j'étais avec les autres. Là-bas, je m'épanouissais bien. Dès la 6<sup>e</sup> j'étais dans le club d'athlétisme. J'étais même 2<sup>e</sup> national aux championnats des jeux scolaires. Mais mes frères ne venaient pas me supporter ou me soutenir. Alors là non ! Et pourtant les compétitions avaient lieu au stade, mais non ils ne venaient pas. Je ramenaient des médailles et c'était bon et puis, ils étaient contents : « ouais, notre petit frère a gagné, il a eu la médaille ». J'ai toujours eu cette grâce là d'être toujours parmi les meilleurs. La période la plus nostalgique, est quand j'ai dû quitter le lycée. Toute ma vie s'est passée au lycée. C'est là-bas que j'ai connu le plus de monde. Je passais toutes mes journées au lycée. J'y étais de 7h à 19h de lundi à vendredi parce que j'avais toujours des activités. J'aimais bien être avec d'autres personnes et puis on est là... ».

**Moi : Quand vous étiez plus jeune, à quel sexe identifiez-vous ?**

**Liné :** « Je trouvais qu'être un homme c'était un peu trop compliqué. C'est par rapport à la société. J'entendais trop souvent « un garçon ne doit pas faire ça, un garçon de ne doit pas pleurer... ». En fait je trouvais ça astreignant. C'est toujours les filles qui étaient capables de pleurer, de machin... C'est toujours les filles qui avaient les choses les plus douces... Voilà ! Moi aussi j'ai bien voulu aussi être une fille. Pourquoi ? Parce que je trouvais cela injuste. Maintenant que j'ai grandi, je ne pense plus comme cela parce que j'ai compris qu'être un garçon c'est bien. Quand on est un homme, on domine, avoir ce sentiment d'être toujours en haut, de toujours être responsable quoi. En fait, on ne donne pas de responsabilités aux femmes ».

**Moi : Quels rapports avaient vos parents ?**

**Liné :** « Je ne sais pas. C'est toujours ma mère qui donnait tort à mon père et ainsi de suite. Et donc, je préférerais ne pas rentrer dedans. Moi ça me faisait mal. C'était du genre quand tu as un problème tu viens voir ta mère. Et puis elle te dit « vas voir ton père » et je lui dis « tu ne peux pas l'appeler » et elle me répond « vas le voir toi-

même ! ». Et avec papa, « j'ai un problème » et lui de me répondre « eh, tu ne vis pas chez moi. Tu vis chez ta mère ».

**Moi : Avec quel sexe vous vous entendiez le mieux au cours de votre enfance ?**

**Linel :** « Moi je m'entendais plus avec les femmes parce qu'elles étaient plus compréhensives. Les filles, elles comprenaient plus. La fille, elle te comprend mieux. Les filles ont une bonne conception de l'amitié et des relations particulières. Or les garçons, c'est toujours être en groupe, en bandes. Et dans ces bandes, il n'y a pas d'amitiés particulières. C'est toujours tout partager. Il n'y a pas de secrets. Quand tu lui donne [à un membre de la bande] un secret, il va le dire à tous les autres. Et puis voilà, on te chahute ! Or les filles même si elles sont en groupes, elles vont bien te conseiller, garder cette relation qui est privilégiée. Et avec les garçons, le groupe n'est jamais un groupe. Il y a toujours un qui va aller pactiser avec l'autre groupe et il va partager ton secret ».

**Moi : Quand vous étiez plus jeune, à quels types de jeux vous vous adonnez ou pour lesquels vous manifestiez le plus de l'envie ?**

**Linel :** « C'est vrai qu'il fallait savoir jouer aux billes quand on est un garçon mais moi j'aimais plus les jeux vidéos, les jeux de groupe par exemple le saut à la corde avec les filles... Les trucs de filles j'aimais bien car je n'aimais pas les violences de certains jeux de garçons. Cela faisait que la majorité de temps, je jouais moins et je lisais plus. J'avais toujours des jeux à moi, des jeux de cartes ».

**Moi : Comment vous sentez-vous avec les femmes ?**

**Linel :** « Avec les femmes, je me sens à l'aise. J'aime bien leur amitié, parler avec elles. C'est vrai qu'on pourrait voir sur le plan pratique que je suis bisexuel mais je suis bien homosexuel. Mais si j'ai encore des relations avec les femmes, c'est par rapport à la société, par rapport à tout ça sinon je les garderais comme copines et puis il n'y a rien. De plus, je crois avoir percé le secret des femmes. Si bien que quand je parle avec une femme, elle me trouve bien et puis elle s'étonne que je lui laisse tomber comme ça. Ce n'est pas parce que tu parles à une femme, que tu lui dises ce qu'elle veut entendre que forcément tu as envie de coucher avec elle. Je les trouve trop faciles. J'ai découvert leur secret parce que j'ai beaucoup parlé avec elles. Je me suis plusieurs fois

interrogé sur les femmes. En voulant me déterminer en tant qu'homosexuel, de prendre le chemin de l'homosexualité, je me suis demandé pourquoi je n'aime pas les femmes ? Qu'est ce qu'on suit chez elle ? Qu'est ce les autres suivent chez elle que moi je ne suis pas ? Et je me suis posé la question et puis j'ai eu beaucoup de rapports [sociaux, relationnels] avec les femmes, j'ai voulu comprendre ce qu'elles aiment et ce qu'elles n'aiment pas. Voilà comment j'arrive à jouer avec elle ».

**Moi : Quelle représentation vous faites-vous des femmes ?**

**Linel :** « Il faut faire attention aux femmes car ce sont des personnes bien. Je ne sais pas si dans l'univers, il y a des personnes plus parfaites que les femmes. Dans les relations humaines, il ne faut jamais faire confiance à un homme mais il faut se méfier de la femme. La femme est capable de monts et merveilles. Quand tu as une amie femme qui te comprends, vraiment tu seras le plus heureux parce qu'elle va toujours t'apporter ce bonheur là qu'un garçon ne pourra jamais t'apporter. Le garçon, je le vois toujours dans le groupe et la femme, je l'entrevois toujours dans des relations privilégiées ».

**Moi : Qu'est ce qui vous déplaît chez les femmes ?**

**Linel :** « Ce qui me déplaît chez les femmes, c'est la subjectivité, leur manque de fermeté. En fait les femmes changent facilement d'avis. Elles sont influençables. Elles mettent toujours le sentiment avant. C'est une qualité mais c'est aussi un défaut. Tant que tu n'as pas percé son secret, la femme est comme un œuf. Tu ne peux pas savoir ce qui se passe à l'intérieur. Elle est recouverte d'une enveloppe hermétique mais fragile ».

**Moi : Avez-vous déjà été amoureux ?**

**Linel :** « Oui, j'avais 18 ans. C'était le copain d'une amie. Je l'ai croisé à l'anniversaire de celle-ci. Quand on s'est vu, il y a eu comme un flash « oh, putain ce gars là ! ». Bon, mais dans ces conditions là on ne pouvait rien : il est hétéro et moi je suis ce que je suis donc il vaut mieux pas chercher des problèmes là où il n'y en a pas. On s'est revu deux autres fois mais c'était simple, juste de l'amitié. Ensuite il est parti, il avait voyagé mais mon amie me disait toujours « oh, il veut avoir de tes nouvelles... ». Puis, il est revenu pendant les vacances qui ont suivi. On s'est revu mais moi depuis la première fois

qu'on s'était vu, je sentais que ça n'allait pas. Et les deux autres fois où on s'était vu, j'ai dû me libérer d'eux car je n'en pouvais plus. Je ne me sentais vraiment pas à l'aise. Et quand il me parlait, je me sentais faiblir. Je me demandais bien ce qui était en train de m'arriver.

Quand il est revenu de France, ils [ce garçon et son amie] ont voulu qu'on sorte ensemble, qu'on soit toujours ensemble. C'était quelqu'un qui me plaisait beaucoup. Une fois, il m'a invité. On est sorti qu'à deux. Je lui ai dit que je ne voulais pas et il a insisté et m'a dit qu'il aimait bien ma compagnie et qu'il n'avait pas de potes. J'ai appelé mon amie pour lui dire que je ne voulais pas sortir avec lui mais elle aussi a insisté que je l'accompagne. « C'est mieux que tu sois avec lui car je te fais confiance ». Et puis, on est sorti. On s'est amusé. Et puis à la fin de la soirée, je devais rentrer chez moi, j'ai été clair avec lui parce qu'avec mon amie, elle était « au courant » de ma sexualité mais on n'en avait pas parlé réellement. Je lui avais sifflé ça une fois en passant mais elle n'avait pas préféré en savoir plus. C'est comme ça que je l'ai dit à ce gars qu'il faut qu'on évite d'être trop proche. Ben, moi j'étais vraiment surpris par sa réponse : « moi ça ne me dérange pas. Moi aussi je suis attiré par toi. Voilà pourquoi je voulais toujours te voir ». Moi, je me disais que c'était sûrement un mensonge. Et puis on se voyait, il n'y avait rien. C'est comme ça que j'ai pris les devants en allant voir mon amie pour lui dire ce qui se passait « qu'est ce que toi tu en penses parce que je ne veux pas que le pire soit arrivé et qu'on vienne te le dire après ». Elle a parlé avec son ami et elle est venue me dire qu'elle n'était pas contre que ça se passe puisqu'elle me considérait comme son ami.

En fait, ça ne pouvait pas se passer comme ça. On a voulu se mentir que ça pouvait aller mais à la longue, elle n'a pas appréciée. Elle m'a dit que je pouvais sortir avec son ami, pour elle, elle se disait que ce n'était pas quelque chose de sérieux. Elle ne nous prenait pas trop au sérieux. Et puis voilà, on a consommé notre relation, on est passé à l'acte sexuel. C'était bien. Et puis, elle est amoureuse d'un gars et puis moi son ami, je ne peux pas aussi être amoureux du même gars. Ce n'était pas possible. Il fallait forcément que la balance pèse d'un côté. Et elle a penché de mon côté. Ce n'était pas une victoire mais une défaite parce que mon amie en a souffert et moi ça ne me plaisait pas d'être avec son ami. Par exemple, quand on sortait à 3, moi ça me

dérangeait qu'ils s'embrassent à tout bout de champ ou bien qu'ils doivent rentrer ensemble et moi tout seul.

Mes sentiments pour lui augmentaient et je me voyais en train de détester ma propre amie. C'est comme ça qu'un jour, il était prévu que l'on sorte seulement lui et moi. Et elle, elle n'arrivait pas à dormir et elle nous a demandé où on était. Ensuite, elle a proposé de nous rejoindre et je lui ai dit qu'on allait se déplacer et que cela ne valait pas la peine. Elle a insisté et est arrivée. En fait, comme on se disait souvent « demain c'est mon tour, demain c'est ton tour »... Mais je ne sais pas ce qui se passait dans sa tête ! Pourquoi elle a d'abord accepté. Ensuite, on devait rentrer. Elle a dit d'accord on va tous rentrer. Je lui ai dit que non parce qu'il est sorti avec moi et il n'était pas prévu que tu viennes. On est arrivé à la maison. Il était gêné mais il fallait bien dormir. J'ai demandé à mon amie « tu ne va pas dormir avec nous dans la chambre ». Elle me dit « mais si, mais pourquoi pas ». On a dormi et on a attendu qu'elle soit bien endormie et on a commencé nos ébats. Elle s'est réveillée. Elle n'a rien dit. Plus tard, elle avait décidé qu'entre elle et lui ce serait fini. Ensuite, nos relations se sont détériorées avec mon amie. C'était de la trahison ou un truc comme ça.

Moi aussi j'ai été « trahi » dans mes relations hétérosexuelles mais je n'appelle pas cela trahison car je ne mettais pas mon cœur dedans. Avec les femmes, je te disais que c'était beaucoup plus de l'amitié accompagnée de sexe ».

**Moi : A quel âge aviez-vous pris conscience de votre sexualité ? De votre homosexualité ?**

**Linel :** « Je crois que j'ai pris conscience à 18 ans quand je me suis beaucoup renseigné. Pour mon homosexualité, à 21 ans parce que je ne peux tomber amoureux que des hommes comme moi et que les femmes, cela ne peut être au pire des cas de l'amitié accompagnée de sexe. Le sexe, c'est parce que c'est ce qu'elles veulent. C'est ce que je peux les offrir. C'est ce que la société veut. C'est vraiment pour faire plaisir aux autres parce que si ça ne tenait qu'à moi avec les femmes, il n'y aurait eu que de l'amitié ».

**Moi : Qu'est ce qui vous laisse croire que vous êtes gay ?**

**Linel :** « C'est parce que chez les femmes, je n'ai aucune attirance sexuelle. C'est vrai que je sors avec elle mais ce n'est pas ça. C'est vrai que j'aime bien les femmes, leur

physique... C'est juste de l'admiration quoi mais non pas pour autant que j'ai une pulsion sexuelle quand je suis avec une femme. J'ai certes des érections mais seulement avec des femmes qui savent s'y prendre parce qu'il y en a avec qui ça ne marche pas. C'est comme avec toi. Je ne me mettrais pas en érection parce qu'il faut un cadre. Par exemple, devant mon père, je ne peux pas me mettre en érection. Il y a la censure qui est déjà là à l'intérieur de la chose. Ça joue aussi avec le psychique. Par exemple, une femme qui « s'expose », qui montre quelque peu sa nudité, celle-là ne pourra rien me faire parce que dans ma tête ce n'est pas ça l'image de la femme que j'ai : une femme qui n'exhibe pas son corps, qui ne porte pas de vêtements extravagants ».

**Moi : Quels sentiments éprouvez-vous depuis que vous avez accepté votre homosexualité ?**

**Liné :** « Depuis que j'ai décidé de m'accepté en tant que tel, je me sens plus à l'aise. C'est une libération par rapport à avant. Je sors avec des femmes, je sors avec des mecs... ça se passe quoi. J'avais des relations homosexuelles, je tombais amoureux mais je n'avais pas encore pris conscience de ça même s'il est vrai que je me documentais. La personne pour laquelle je suis tombé amoureux, je sais que le sentiment est toujours là. C'est une relation que je ne peux pas contenir. On a fait 3 ans ensemble. 3 ans de relations suivies. Pour moi, c'est la personne que je ne cesserais jamais d'aimer même si les choses ont changé aujourd'hui. Il a maintenant des enfants....

Ce n'est qu'à 21 ans que je me suis réellement posé la question, je me suis interrogé là-dessus. La première réaction était le rejet car ce n'est pas bien aux yeux de la société. Il ne fallait pas que je me mette dans ce cadre là. Que va penser tel de moi ? Un moment, j'ai voulu rompre avec ce truc là et me ruer sur les femmes. Mais vraiment ce truc était déjà installé en moi à tel point que ça me faisait mal, je me sentais mal, je n'étais pas heureux. Je vivais une vie qui n'était pas la mienne. Je faisais tout pour paraître sans être. Ça me rendait triste, mélancolique. J'avais l'impression d'errer. Et puis avec le recul, une meilleure manière d'appréhender les choses. Il y avait ma vie telle que je voulais la vivre et ma vie telle que les autres voudraient qu'elle soit. J'ai décidé de vivre ma telle que je voulais qu'elle soit même si je ne l'ai dit à

personne. Ma mère, je sais qu'elle s'en doute. C'est évident ! J'ai laissé trainer beaucoup de trucs. Je lui laissais répondre à mes coups de fils expressément pour qu'elle comprenne. Je l'ai révélé à un de mes cousins mais pour lui, même si tu es homo « il faut sortir avec les femmes. Il faut, il faut... Et ça va te permettre d'oublier ! ». Moi je ne sais pas si les gens sont prédestinés à penser comme ça. Je ne sais pas si cela se passe dans l'enfance. En fait, j'ai constaté que quand tu discutes avec un hétérosexuel de ça, il a l'impression que c'est un truc passager, un truc que toi-même tu as décidé de faire. Que si tu te décides de n'être plus homosexuel demain, tu ne le seras plus. Mais je pense que c'est peut-être parce qu'ils ne le vivent pas de l'intérieur que ça ne les concerne pas. Parce que je pense que s'ils étaient passés par là, ils ne parleraient pas comme ça ».

**Moi : Quelles satisfactions vous apportent votre choix sexuel ?**

**Liné :** « On tire toujours satisfaction de toute chose. Personnellement, ça me permet d'être à l'aise avec moi-même. Par exemple, d'aimer un homme et de me sentir aimé de cet homme. Dans toutes les relations, c'est aimer et se sentir aimé. Du moment où je peux être avec la personne que j'aime, tout va bien, ça me satisfait. Avoir une satisfaction morale... Une satisfaction financière, là c'est vraiment autre chose. C'est vrai qu'il y en a et je connais des homosexuels qui n'ont que des rapports homosexuels que dans l'expectative d'une satisfaction financière. Ceux-là n'ont même pas de rapports hétérosexuels. Ça dépend de ce que les gens ont dans la tête. Ce n'est pas tant la satisfaction matérielle ou financière qui m'intéresse dans tout cela. Elle est beaucoup plus sentimentale, personnelle : me sentir bien, me sentir à l'aise ».

**Moi : Pensez-vous être né gay ou l'être devenu ?**

**Liné :** « Moi je pense que l'on naît gay et l'on naît hétérosexuelle. On ne devient pas. Ça doit se passer dans l'enfance ou quelque part mais en fait il y a une période où ça se décide. On ne fait qu'emmagasiner des choses et puis voilà.

Pour moi, si je réfléchis bien à comment cela s'est passé, je le suis peut être devenu parce que je n'avais jamais eu cette idée que je serai homosexuel, que je serai sorti avec un homme. Quand je venais d'arriver au lycée, il y avait des jeux mais je trouvais ça mal. Quand on me disait que tel était pédé, je trouvais ça dégoûtant. Pour moi être

homosexuel, il ne fallait même pas que ça m'arrive ! Je trouvais ça vraiment aberrant : comment deux garçons pourraient s'aimer ? Jusqu'à ce que ça me tombe sur la tête à mon tour ».

### 3) Analyse thématique

Voici le récapitulatif de l'entretien de nos deux sujets :

#### a) José, 21 ans

Moments de la vie	Évènements ou situations	Orientation dominante
0 à 7 ans	Vit avec sa mère	Hétérosexualité
11 ans	1 <sup>ère</sup> expérience hétérosexuelle	
16 ans	Décès du père	
17 ans	1 <sup>ère</sup> expérience homosexuelle	Bisexualité
19 ans	Décès de la mère	

José est un gay de 21 ans qui a grandi avec ses deux parents séparément et ce, chacun à tour de rôle. Sa 1<sup>ère</sup> expérience sexuelle fut hétérosexuelle à 11 ans avec une cousine « éloignée ». L'autre fait majeur qui aura influencé sa vie fut celle relatif au décès de son père à ses 16 ans. Une perte qu'il dit tout de même ne pas éprouver le moindre ressentiment. Une année plus tard, il se lance à la découverte d'un autre genre de comportement sexuel, l'homosexualité, alors qu'il n'a alors que 17 ans. Cette expérience fut importante pour son adhésion à cette orientation particulière qu'il affectionne désormais. Enfin, 2 ans plus tard, il doit à nouveau essayer une autre perte : le décès de sa mère.

L'analyse thématique de l'entretien de José peut être résumée en 2 grands ensembles ayant trait à :

- Son environnement familial et social
- Son adhésion à l'homosexualité

Milieu familial et social	Accès à l'homosexualité
Père exigeant et tout-puissant	Curiosité homosexuelle
Père distant/absent	Féminité sous-jacente
L'enfant « chéri » de maman	

## *Le milieu familial et social de José*

L'analyse de cet entretien clinique laisse apparaître des inadéquations notables avec l'image du père qui l'aurait au sens de l'Œdipe, permis de se construire autour de ce père qui aurait dû être pris comme modèle. José nous dit par ailleurs de son père qu'« *il était excessivement méchant* ». Attitude qui n'aurait pas permis que se développe entre le père et le fils des relations plus souples et de bon aloi. C'est d'ailleurs avec ce père qu'aucun contact ou relation réelle ne pouvait être établi car dit-il : « *on ne partageait rien ensemble* ». Ce père distant était également tout puissant : « (...) *à chacune de mes demandes de sortie, j'avais toujours un non* ». José avait même souvent eu l'impression d'être le plus atteint de ses frères par cette protection paternelle « abusive » qu'il a reconnu « justifiée » bien plus tard, en raison du prétendu caractère dangereux de leur quartier et de l'existence de « *fumeurs de chanvre* » qui pouvaient être de mauvais « amis » pour lui. Cela ne l'empêche pas de considérer son père en définitive comme « *un macho, un bordel* ».

A côté de ce père singulier, José pouvait compter sur sa mère qui à l'opposé lui offrait le réconfort tant recherché car au moins avec elle, « *il y avait un laisser-aller* ». José n'hésite pas alors d'affirmer : « *de tous les 8 enfants qu'elle a mis au monde, je suis le seul à qui elle n'ait jamais refusé quelque chose* ». Une place de choix qu'il semble avoir obtenu en position compensatoire de celle peu reluisante que l'offrait son père. Sa mère avait un tempérament très « *chaud* », ce qui n'a pu que l'occasionner des difficultés avec le père de José qui allait jusqu'à la qualifier d'infidèle. C'est encore elle, nous rapporte José qui lui a offert son 1<sup>er</sup> verre d'alcool : « *Je crois que la première fois que j'ai consommé de l'alcool c'était avec ma mère vu qu'elle était « chaude »* ».

José a donc pu avoir d'un côté un père peu à son écoute et dont il ne pouvait utiliser comme modèle de construction de soi mais aussi une mère extrêmement ouverte et compatissante à ses moindres désirs. José ne nous apprend tout de même pas grand-chose de ses autres frères et sœurs si ce n'est sur sa petite sœur qui elle, l'aurait servi de grand-frère car « *elle était un peu baraquée* » nous dit-il. Cette petite sœur lui servait notamment à résoudre les conflits qu'il pouvait avoir avec ses pairs au

point où il nous avouera ne s'être jamais battu car dit-il « *je n'aime pas la violence* ». C'est cette violence qui laisse pourtant à sa petite sœur quand des moments d'incompréhensions avec ses camarades surviennent. C'est d'ailleurs pour cette petite sœur qui a su assurer sa « protection » qu'il pourrait être prêt à de grands sacrifices pour la remercier de ses différentes interventions dans sa vie. C'est cette attitude que nous avons qualifié de *féminité sous-jacente*.

### *L'accès à l'homosexualité de José*

Outre cet étrange « protectionnisme » qui a pu obtenir de sa jeune sœur pour ses difficultés particulières, on notera un homoérotisme singulier chez José. Il dit à ce propos « (...) *je me suis rapproché d'un d'entre eux et on a sympathisé car je voulais savoir comment ça se passe, pour pouvoir toujours du doigt* ». Son entrée à l'expérience homosexuelle se justifie donc par une curiosité d'adolescent à l'égard de la sexualité homosexuelle : « *J'ai voulu m'y essayer car je me posais des questions sur l'homosexualité et j'ai voulu voir* ». Une curiosité à laquelle, il n'aurait pas dû s'adonner car il ne peut désormais plus s'en libérer : « *J'ai voulu entrer dans leur peau pour savoir ce que c'était, et pour savoir pourquoi réellement ils le font. Et ça m'a plu* ». Cette curiosité qui a été sûrement activée par des processus inconscients d'acceptation préexistant, l'a conduit à cet acte sexuel, à apprécier cette orientation et finalement à ne pas « *trouver de raisons d'arrêter* ». De la première expérience homosexuelle de ses 17 ans jusqu'à nos jours cette curiosité perdure car « *En fait, on n'est jamais satisfait, il faut un peu changer... C'est imparfait, ça donne envie de découvrir encore d'autres trucs. On peut dire, excusez-moi du terme, je me suis tapé une quinzaine de mecs jusque là. Mais le favori reste le 1<sup>er</sup> puisque c'est la première personne, vu que ça s'est bien passé* ». Une curiosité qui l'a bien mené aux portes de l'adhésion homosexuelle. C'est du moins ce que l'on peut dire de son « *il m'a bien initié et j'ai pris goût* ». Il a donc pris goût à cette orientation qu'aura éveillée la curiosité de ses 17 ans.

## b) Linel, 26 ans

Moments de la vie	Évènements ou situations	Orientation dominante
0 à 8 ans	Vit avec sa mère	Hétérosexualité
13 ans	1 <sup>ère</sup> expérience hétérosexuelle	
16 ans	1 <sup>ère</sup> expérience homosexuelle	Bisexualité
18 ans	1 <sup>er</sup> amour homosexuel	
21 ans	Acceptation de son homosexualité	

Linel a vécu avec sa mère jusqu'à ses 8 ans après quoi, il est allé vivre chez son père jusqu'à ses 16 ans avant de revenir à nouveau chez la mère. Au cours de ces migrations dues à la séparation des deux parents, il a connu à 13 ans sa 1<sup>ère</sup> expérience sexuelle et ce fut avec une autre athlète du club de gymnastique qu'il admirait pour sa « souplesse » et sa beauté. Linel connu tout de même 3 ans plus tard à ses 16 ans, sa première expérience homosexuelle d'été avec un ami d'adolescence avec qui la découverte de la puberté et de la sexualité se sont amorcées véritablement.

A ses 18 ans, ce fut au tour de l'amour de faire son entrée dans la vie de Linel. Il tomba amoureux, et ce sera l'unique fois, de l'amoureux de son amie avec laquelle ils échangeaient une amitié bien fournie auparavant. Cette désormais relation à 3 avec le couple d'amis qui se disputait les bonnes grâces du nouvel arrivé, a duré dans sa vie pendant 3 ans même si cela a dû causer de la peine à son amie. Mais cela fut le prix à payer pour lui permettre de vivre cet amour contre vents et amitiés. Enfin, bien qu'ayant eu à constater qu'il pouvait « perdre ses moyens » devant les hommes et non les femmes, ce n'est qu'après maintes réflexions et à l'analyse de ses 21 ans, que Linel accepta enfin cette orientation sexuelle qui avait plus ou moins installée son dicta dans sa vie sexuelle : l'homosexualité. Il est à noter que, comme chez José, l'entrée à l'activité homosexuelle n'a pas éliminé celle hétérosexuelle. Les deux orientations coexistent avec la dernière adoptée pour des raisons de « commodités » avec la société car l'homosexualité demeure au Gabon, une activité sexuelle peu acceptée de tous.

L'analyse thématique de l'entretien de Linel peut être présentée en 2 grands ensembles ayant trait à :

- Son environnement familial et social
- Son adhésion à l'homosexualité

Milieu familial et social	Accès à l'homosexualité
« Papa pas cool »/père distant	Féminité enfantine désirée /place féminine désirée
Père autoritaire	Sentiments et émotions homoérotiques
Le « mon père aime tout le monde sauf moi »	
Besoin d'affirmation sociale	
Absence de chaleur fraternelle et paternelle	

### *Le milieu familial et social de Linel*

L'analyse thématique du milieu familial et social de Linel nous permet de distinguer 5 thèmes importants. Il y a tout d'abord la question du père qui est comme chez José, taché de plusieurs plaintes. C'est ce père qui durant des années a contribué à mettre les liens naturels fils-père bien en retrait : *« Ça n'a jamais été une relation de père à fils, de l'amitié, des liens sérieux quoi... »*. C'est encore lui qui *« ne s'intéressait pas à ce que je faisais et moi je ne m'intéressais pas vraiment à lui »*. Absence affective dont il nous avouera avoir manqué véritablement : *« (...) J'aurai aimé que mon père prête plus attention à moi par exemple, qu'il ne soit pas toujours absent »*. Cette image déconstruite, d'un père non accessible a aussi encore le grief de n'avoir été « dur » qu'avec notre sujet. On en arrive à un certain « mon père aime tout le monde sauf moi » que Linel n'hésite pas de dénoter : *« Avec mes grands frères, il était plus intime qu'avec moi. Il était par exemple beaucoup plus proche de mon petit frère ou de ma petite sœur que de moi »*. Ce procès contre le père se poursuit de plus bel avec cette fois des accusations sur le caractère autoritaire de ses prises de positions ou opinions : *« lui sa décision, il faut jamais la contredire »*. Linel décrit ce père comme étant intransigeant et autoritaire qui d'ailleurs, ne manquait pas d'une occasion pour le leur signifier à tous : *« (...) quand il arrivait de voyage d'un mois par exemple, s'il arrive à 3h, il doit vous réveiller car quand il mange ses enfants doivent être là »*. Un père qui leur imposait donc les aléas de ses fonctions militaires qui du reste ne s'estompaient pas à son arrivée au domicile familial.

A côté de ces griefs, Linel en formule d'autres quant à l'ambiance familiale qui prédominait entre lui, ses frères et sœurs et son père. Il semblerait qu'exempté le père, les autres membres de sa famille en l'occurrence ses frères et sœurs se distinguaient également par le manque d'intérêt à l'égard de Linel. Il affirme *« (...) »*

*chez mon père, vous étiez comme si vous étiez à l'internat. Vous étiez obligés d'être ensemble* ». Il existait dans cette maison familiale comme un contrat de bail qui unissait les résidents au point de n'être pas une véritable famille : « *il n'y avait pas de liens réels entre nous ou de complicité avec mon père* ». Et ce n'est pas tout ! La grosse déception de « son existence » viendrait donc de sa famille car ajoute-t-il : « *beaucoup de déceptions avec la famille. Ce qui m'a déplu dans mon enfance, dans mon existence même, c'est que je n'ai pas eu de frère avec lequel on soit de même père et même mère* ». Notre sujet voulait avoir sa famille à lui. Il est contraint de penser que le fait d'être demi-frères ou de n'être pas totalement descendants des mêmes ascendants parentaux lui a « gâché » l'enfance. Il lui a donc manqué d'une véritable famille avec laquelle vivre : « *si j'avais évolué avec mon père et ma mère ça m'aurait plu ou bien avoir un autre frère avec qui être proche* ». Il réclame donc une « famille » et un parent « proche ». Ces frères et sœurs qui ne daignaient pas venir l'encourager même en connaissant son excellence qualité physique à remporter des compétitions sportives : « *mes grands frères (...) Ils n'étaient jamais là et quand je suis arrivé chez mon père c'était la même chose* ». Il a donc évolué sans appui fraternel et familial certain. Ce qui l'a sûrement motivé à passer le clair de ses journées de « *7h à 19h au lycée* » car à la maison, il était un peu « *stressé* ».

Il nous a aussi été donné d'observer chez Linel un autre thème qu'est le besoin d'affirmation sociale quant à l'hétérosexualité. L'orientation sexuelle n°1 au Gabon lui a été « imposée » par la société et il était bien « obligé » de s'y plier s'il voulait faire bonne impression auprès des copains. Il dit à ce propos : « *puisque tout le monde faisait ça. Il fallait donc avoir des filles à sa botte* ». Son attrait pour les rapports hétérosexuels aurait donc été consenti parce que « *c'est ce que la société veut* » et non le fait d'un réel désir de s'y plaire même s'il avouera « *qu'on tire toujours satisfaction de toute chose* ». Qu'à cela ne tienne, l'hétérosexualité comme activité sexuelle est donc un compromis qu'il réalise pour s'affirmer dans la société et pour ne pas y être en marge.

## *L'accès à l'homosexualité de Linel*

En marge de ce réquisitoire sur les thèmes-facteurs clés relevant du milieu familial et social, on note également deux autres que l'on peut mettre au compte de thèmes-facteurs ayant influencés son adhésion au choix homosexuel. Il y a tout d'abord cette féminité enfantine désirée : « *Je trouvais qu'être un homme c'était un peu trop compliqué. C'est par rapport à la société. J'entendais trop souvent « un garçon ne doit pas faire ça, un garçon ne doit pas pleurer... ». En fait, je trouvais ça astreignant* ». Au point où notre sujet aurait préféré être du sexe opposé et d'ainsi faire ce vœu « *Voilà ! Moi aussi j'ai bien voulu aussi être une fille. Pourquoi ? Parce que je trouvais cela injuste* ». Être un homme était compliqué et toutes les choses « douces » étaient réservées aux les femmes, quelle injustice ! Ce sont elles qui avaient le droit de « *pleurer* », chose qu'il aurait bien voulu aussi faire sans craindre des représailles ou de manquer à ses devoirs de genre sexuel. « *Les trucs de filles j'aimais bien car je n'aimais pas les violences de certains jeux de garçons* ». Notre sujet était donc en mal de son « sexe » et c'est peut-être cette admiration pour l'autre sexe qui l'aura conduit à sa première expérience hétérosexuelle avec une fille dont il admirait « *la souplesse* » au point de lui accorder ce dont elle voulait. Car dit-il « *c'était elle qui était plus entreprenante* ». Cette adoration de la femme n'a pas perdu de sa superbe avec le temps car il affirme plus loin : « *Je ne sais pas si dans l'univers, il y a des personnes plus parfaites que les femmes* ». Cette idéalisation de la femme conçue comme la perfection de ce monde, continue de bien traduire ce désir d'être une femme ou du moins de la ressembler à cause de sa perfectibilité qui n'a commune mesure dans l'univers.

Enfin, l'autre thème marquant et récurrent dans cet entretien clinique est sans doute celui de l'homoérotisme de Linel. Celui-ci débute donc par des « émotions » puis de véritables sentiments homoérotiques. Nous le relevons grâce à son idylle avec l'amoureux de son amie en plus de l'attirance avérée qu'il éprouvait déjà à ses 16 ans avec un copain d'adolescence. Cette histoire d'amour homosexuel était pour ainsi dire un coup de foudre entre d'une part un hétérosexuel reconnu et un bisexuel modéré : « *On s'est vu, il y a eu comme un flash « oh, putain ce gars là !* ». Avant de réaliser que « *C'était quelqu'un qui me plaisait beaucoup* ». Ces sentiments et

émotions amoureux lui ont conduit inexorablement à cette relation à 3 dans laquelle il fut contraint de trahir son amie avec qui une relation d'amitié s'était établie bien avant l'arrivée de ce « briseur d'amitié ». Car pendant le temps où ils apprenaient à mieux se connaître, « *Mes sentiments pour lui augmentaient et je me voyais en train de détester ma propre amie* ». Amitié, amour puis haine et trahison ont donc été de mises dans cette relation amoureuse de Linel qui a tout de même fait du chemin en « *3 années de relations suivies* ». Avec tout de même une pensée pieuse pour cette amitié qui s'est brisée au détriment d'une autre bien plus forte, plus « rythmée ». Cet amour homosexuel a sans nul doute pesé de son poids dans la décision d'acceptation de Linel sur son statut sexuel.

#### 4) Résultats et interprétation

Avant de vous présenter nos résultats, nous avons tenu à rappeler les résultats de nos recherches antérieures qui avaient portées sur 3 sujets lesbiens : Paule, Gaëlle et Pascale.

	Pascale	Paule	Gaëlle	Famille de facteurs cliniques
Refus du statut sexuel	x			<b>Genralité défailante</b>
Affection paternelle tardive		x	x	<b>Dysfonctionnement familial</b>
Curiosité homoérotiques			x	<b>Homoérotisme</b>
Méfiance des hommes	x	x		<b>Hétérophobie sexoanalytique</b>
Mère dominante	x			<b>Dysfonctionnement familial</b>
Père effacé/absent	x	x	x	<b>Dysfonctionnement familial</b>
Echecs des relations hétérosexuelles	x	x	x	<b>Echecs hétérosexuels</b>
Narcissisme sexuel	x	x		<b>Homoérotisme</b>
Qualité des rapports père-mère		x		<b>Dysfonctionnement familial</b>
Fantasmes homoérotiques		x		<b>Homoérotisme</b>
Innétité du lesbianisme		x		<b>Homoérotisme</b>
Attirance homoérotiques		x		<b>Homoérotisme</b>
Détérioration de l'image masculine	x			<b>Echecs hétérosexuels</b>

*Tableau récapitulatif des facteurs constituants et déclencheurs des mécanismes de l'acceptation homosexuelle chez nos deux sujets : José et Linel.*

	José	Linel	Famille de facteurs cliniques
Féminité sous-jacente	x	x	<b>Genralité défailante</b>
Affection paternelle inexistante ou tardive	x	x	<b>Dysfonctionnement familial</b>
Curiosité homoérotique	x	x	<b>Homoérotisme</b>
Affection fraternelle inopérante	x	x	<b>Dysfonctionnement familial</b>
Mère « Toute-Bonne »	x	x	<b>Dysfonctionnement familial</b>
Père autoritaire ou « Tout-Puissant »	x	x	<b>Dysfonctionnement familial</b>
Qualité des rapports père-mère	x	x	<b>Dysfonctionnement familial</b>
Sublimation de l'image féminine	x	x	<b>Genralité défailante</b>
Attirance homoérotique	x	x	<b>Homoérotisme</b>

3 grandes familles de facteurs ont été repérées à l'issu de notre travail :

- La genralité défailante
- L'homoérotisme
- Les dysfonctionnements familiaux.

Au nombre des facteurs actifs et opérants, nous avons décelé 9 facteurs cliniques pouvant jouer le rôle soit de facteurs constituants soit ceux de facteurs déclencheurs selon les situations et particularités individuelles :

- ***La féminité sous-jacente***

On a observé chez les sujets des « envies » du féminin. Cela se traduit notamment par le désir d'obtenir quelques attributs habituellement destinés à la gente féminine. Ce facteur qui fait partie de la famille de facteurs genralité défailante.

- ***Affection paternelle inexistante ou tardive***

Nos sujets se sont plaints du manque d'affection dont ils ont été victime de la part de leur père. Cela va de l'incompréhension de ses attitudes et comportements au refus de trouver en l'imgo paternelle, le modèle par lequel se construire. Ce facteur fait partie du groupe des dysfonctionnements familiaux.

- ***La curiosité homoérotique***

Ce facteur est à la base de l'adhésion à l'activité homosexuelle. C'est par lui que tout commence : l'intérêt homosexuel. Nos sujets ont manifesté une envie de « découverte » de ce qu'était cette autre orientation humaine. Ils s'y sont mis et s'y sont plus. Ce facteur fait partie du groupe de l'homoérotisme.

- ***L'affection fraternelle inopérante***

Nouveau facteur révélé par cette étude auprès de la population gay. L'affection fraternelle semble être aussi un élément moteur entrant en ligne de compte dans les mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle. Si les rapports père-fils sont jugés traditionnellement importants, ceux fraternels le seraient également. Ce facteur fait partie des dysfonctionnements familiaux.

- ***La mère « toute-bonne »***

La position de la mère dans la construction de l'individu n'est plus sujet à caution, il n'en demeure pas moins que tout laisser-aller n'est profitable à personne. Nos sujets ont eu comme par enchantement une mère « toute-bonne » qui comblait le manque d'affection paternelle par un comportement diamétralement opposé à celui du père. Ce facteur est à ranger au chapitre des dysfonctionnements familiaux.

- ***Le père autoritaire ou « tout-puissant »***

Le père dans sa « toute-puissance » ne daignait pas faire de concession ! Les pères encore une fois, marquent des points de non retour en accordant peu de leur présence « aimable » à leur garçon. Ce qui détériore grandement la qualité de leurs rapports au cours des années où le futur adulte a besoin de repères pour se construire. Ce facteur fait partie du groupe des dysfonctionnements familiaux.

- ***La qualité des rapports père-mère***

Les rapports qu'entretiennent les deux géniteurs sont capitaux dans la construction des schémas parentaux. Leur séparation, le fait de ne pas les avoir en un même foyer ou encore que ceux-ci véhiculent chacun des éducations différentes et non harmonisées peuvent être également un facteur non négligeable dans les

dysfonctionnements d'attitudes ultérieures. A ranger dans la famille des dysfonctionnements familiaux.

- ***La sublimation de l'image féminine***

Deuxième nouveau facteur spécifique à cette étude. Les sujets semblent développer une admiration fantasmatique du sexe opposé. Chez les lesbiennes, on observait beaucoup plus une hantise quant à l'image masculine. C'est plutôt le contraire chez les gays. Ce facteur est à ranger au rayon généralité défaillante.

- ***L'attirance homoérotique***

L'attraction pour les hommes est à l'instar de la curiosité homoérotique à la base de la mise en branle des fameux mécanismes d'acceptation identitaire. S'il n'y a pas d'attirance donc moins de chance de passage à l'acte sexuel et ainsi, d'accepter cette orientation comme activité et statut sexuels. Sa présence est donc cardinale pour laisser planer le spectre de l'homosexualité. A ranger dans le champ de l'homoérotisme.



## Conclusion

Somme toutes, les mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle prennent racine dans le développement psychoaffectif pour connaître son moment culminant à l'entame de la puberté. De la relation d'objet interne élément caractéristique de la sexualité infantile, la sexualité adulte se distingue par l'attrait pour des objets externes, résultat de la résolution du complexe d'Œdipe. De cette résolution dépendent les destins pulsionnels ultérieurs et même la vie sexuelle qui est au regard de la théorie freudienne, le centre de toute l'activité humaine.

Notre travail qui se poursuivait dans ce cadre autour des personnes gays, nous aura permis de confronter nos précédents résultats. Ce travail nous a permis de relever 3 grandes familles de facteurs cliniques à la base des mécanismes identitaires gays : l'homoérotisme, les dysfonctionnements familiaux et la genralité défailante. Ces 3 grandes familles de facteurs constituants et déclencheurs, sont constituées de 9 facteurs cliniques bien distincts qui fondent les mécanismes de l'acceptation identitaire homosexuelle chez les quelques sujets que nous avons étudiés. Ces 9 facteurs constituants/déclencheurs sont :

- une certaine féminité sous-jacente
- l'affection paternelle inexistante ou tardive
- la curiosité homoérotique
- l'affection fraternelle inopérante
- une mère « Toute-Bonne »
- un père autoritaire ou « Tout-Puissant »
- la qualité des rapports père-mère
- la sublimation de l'image féminine
- l'attirance homoérotique

Il est tout de même à relever que la présence seule de ses facteurs constituant ne conduit pas à *l'acceptation identitaire homosexuelle* que nous avons voulu distinguer de

*l'acceptation homosexuelle*. Cette dernière ne serait donc que le fait de « s'essayer à l'activité homosexuelle ». *L'acceptation identitaire homosexuelle* est une notion qui revêt à nos yeux, un consentement à la fois à l'activité sexuelle mais aussi à l'identité qui y est associée. Car comme le rappelait ABELHAUSER (2002) « être un homme, ou femme, ne dépend pas que de l'anatomie. Il y faut encore un consentement du sujet, une forme d'adhésion à ce qui n'est identité que parce que le jeu des identifications y pousse »<sup>86</sup>. Les facteurs constituants/déclencheurs n'ont leur force que du travail de consentement des pulsions que l'individu doit consentir pour accepter son orientation. Mais ces facteurs s'activent pour induire à cette prise de conscience qui pourrait être suivie d'acceptation.

Les résultats de notre pré-enquête clinique devront être soumis à une population plus dense ou encore « testés » sur le plan différentiel sur d'autres cultures notamment occidentales. Ceci afin de vérifier de leur véracité sur l'ensemble du genre humain. Ce qui ressort véritablement de ces années de travail, c'est sans doute la question du choix de l'objet amoureux quel qu'en soit l'orientation sexuelle choisie. Y'aurait-il des règles inconscientes qui dicteraient le choix du partenaire à aimer ? Y'aurait-il également des mécanismes dans la désignation ou le choix de l'individu avec lequel éprouver des sentiments amoureux ? Autant de questions qu'il serait bien judicieux d'explorer.

---

<sup>86</sup> ABELHAUSER A., « homosexuel si peu... », *Cliniques Méditerranéennes*, 65-2002, p.135

**Articles, colloques, périodiques et revues**

- ABELHAUSER A., « homosexuel si peu... », *Cliniques Méditerranéennes*, 65-2002, p.135
- BARRABAND M., « Les amours adolescentes », *La lettre du groupe n° 45*, 2005
- BOROKANOVSKY, T. « Les déviations sexuelles et la question des perversions », in LEOVICI S. et al, *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, 1995.
- CRÉPAULT C., « Nouvelles hypothèses en sexanalyse », *Sexologies XIII*, 2004, 48 : 12-19
- DAVID C., « La bisexualité biologique et psychique », *Revue Française de Psychanalyse* 5-6, Tome XXXIX Sept-déc. 1975, p.724 d'après CZYBA J.C., COSNIER J., GIROD C., J.L. Laurent, *Ontogénèse de la sexualité humaine : développement des appareils génitaux et du comportement sexuel*, SIMEP-éditions, 1974
- FITZGIBBONS R., «The Origins and Healing of Homosexual Attractions and Behaviors », *The Truth About Homosexuality*, Fr. John Harvey, O.S.F.S.(ed.) San Francisco, Ignatius Press, 1996
- FRAPPIER, J.-Y. , Girard M., Meilleur D., RYAN B., « L'orientation sexuelle et l'homosexualité » , MICHAUD P.A., ALVIN P., DESCHAMP JP, FRAPPIER J.-Y., MARCELLI D., TURSZ A., (éds), *La santé des adolescents. Approches, soins, prévention*, Lausanne, Payot, 1997, p.314-23.
- GERSTEL C.F., FERAVIS A.J., HERDT G., « Widening circles : an ethnographic profile of a youth group » in HERDT G, ed., *Gay and lesbian youth*. New York, Haworth Press, 1989, p. 75-92
- GREEN R., « Atypical Psychosexual Development », in RUTTER M., TAYLOR E. & HERSOV L. (eds), *Child and adolescent psychiatry.Modern Approaches*. (3<sup>e</sup> édition) Chap. 43, USA, Blackwell scientific publications, 1994, pp.749-758
- La Coordination de l'aide aux victimes de maltraitances (Belgique), [www.cfwb.be/maltraitance](http://www.cfwb.be/maltraitance)
- LAFOREST S. et PARADIS R., « Adolescents et délinquance sexuelle », *Criminologie*, XXIII, 1, 1990
- LAFORTUNE D., *Colloque provincial sur les abus sexuels*, Trois-Rivières. Mai 1987.
- LEOVICI S. & KREISLER L., « L'homosexualité chez l'enfant et l'adolescent », *Psychiatrie de l'Enfant* 8:57-134, 1965
- LOCKSLEY A., COLTEN, M.E., « Psychological Androgyny : A case of mistaken identity? », *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 6, 1979, p.1017- 1031
- LYNN, D.B., « A note on sex differences in the development of masculine and feminine identification », *Psychological Review*, 66, 1959,p 126-135
- MONEY J. « The concept of Gender Identity Disorder in Childhood and Adolescence after 39 years », *Journal of sex and marital therapy* 20 (3), 1994, p.163-177
- OVESEY, L. & PERSON, E., « Gender identity and psychopathology in men : A psychodynamic analysis of homosexuality, transsexualism and transvestism », *Journal of the American Academy of Psychoanalysis*, 7, n° 1, 1973, p.53-72
- REMAFEDI G.J., « Male Homosexuality : the Adolescent's Perspective », *Pediatrics* 79, 1987, p. 326-330
- RYAN B. et al, *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*, Société Canadienne du Sida/Canadian Aids Society, édition 2003, p. 12.
- SAVIC I. et al, « Brain response to putative pheromones in homosexual men » , *Proc. Nat. Acad. Sci. of USA*, vol 102, 2005, p.7356

### Ouvrages spécialisés ou généraux

- CHILAND C., *Le transsexualisme*, Paris, PUF, Que sais-je? n° 3671, 2003, p. 102
- FREUD S., « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité » (1922), *Névrose, psychose et perversion*, PUF, 1973, p. 278-279.
- FREUD S. (1920), « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Névrose, psychose, perversion*, Paris, PUF, 1973
- FREUD S., *Nouvelles conférences d'introductions à la psychanalyse* (1933), Paris, Gallimard, 1984
- FREUD S., *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 127
- MARCELLI D. & BRACONNIER A., *Psychopathologie de l'adolescent*, Paris, Masson, 1996
- MICHEL A., *Les troubles de l'identité sexuée*, Armand Colin, 2006
- MIJOLLA A, MIJOLLA-MELLOR S., ASSOUN P.-L., CAHN R., GOLSE B., RABAIN J.-F., BIRRAUX A., FINE A., GUTTON P. & VALLET O., *Psychanalyse*, Paris, PUF, 5<sup>e</sup> édition novembre 2008, p.336
- MOSES A.E et HAWKINS R., *Counselling Lesbian Women and Gay Men : A Life Issues Approach*, Toronto, The C.V. Mosby Compagn, 1982
- OVERING A. et al. *L'homosexualité*, Paris, Mame, 1967
- SPIELBERGER C. D. (eds), *Encyclopedia of Applied Psychology*, USA, Elsevier Academic Press, 2004
- STOLLER R. J., *L'excitation sexuelle dynamique de la vie érotique*, Payot, 2000, p. 61
- STOLLER R., *Sex and Gender*. New York, Science House, 1968
- STOLLER R.J., *The transsexual experiment*, Hogarth Press, 1975
- STOLLER R.J., *Masculin ou féminin?*, Paris, PUF, 1989
- STOLLER R.J., *Recherches sur l'identité sexuelle*, Paris, Gallimard, 1978
- STOLLER R.J., *Recherches sur l'identité sexuelle*, Paris, Gallimard, 1978
- TERNYNCK C., *L'Épreuve du féminin à l'adolescence*, Paris, Dunod, 2000
- TYSON P. & TYSON R.L., *Les théories psychanalytiques du développement de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, 1996

### Mémoires et thèses

- GUEBOGHO SENGUELE C., *Manifestations et facteurs explicatifs de l'homosexualité à Yaoundé et Douala*, Université de Yaoundé 1, Mémoire de sociologie, 2002
- NGABOLO G., *Processus d'intégration des changements corporels à l'adolescence : Les répercussions psychiques des transformations corporelles et l'élaboration de l'image du corps dans le processus de l'adolescence*, thèse de doctorat psychologie, Université de Nancy 2, 1996
- REVILLARD A., *Le travail de construction de l'identité lesbienne*, mémoire de maîtrise sous la direction d'A. Caillé, Université de Paris-X/École normale supérieure de Cachan, 2000

